26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE JU[illegible] N° 18.

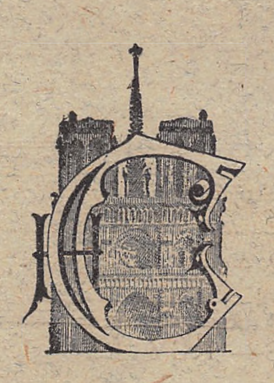
LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.

Louis LUCAS, *Chimie nouvelle*.

SOMMAIRE



PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

1921

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

(PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS)

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS

CHACORNAC FRÈRES

AVEC LA COLLABORATION

DES ÉCRIVAINS MODERNES

LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS — VENTE AU NUMÉRO

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

PARIS

FRANCE : un an . . . . . . **18** fr.
ETRANGER : un an . . . . . **20** fr.

LE NUMÉRO : **2** fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Dr R. ALLENDY - AMY-SAGE - ALTA - F.-CH. BARLET - E. BOSC
M. BOUÉ DE VILLIERS - J.-G. BOURGEAT - E. BOUTROUX (de l'Académie Française
J. BRICAUD - E. DELOBEL - E. CASLANT-P. GENTY
GRILLOT DE GIVRY - Dr GRORICHARD - F. JOLLIVET-CASTELOT - A. JOUNET
L. LE LEU - PHANEG - P. REDONNEL - Dr J. REGNAULT (de Toulon) - H. REM
HAN RYNER - SAIR - ED. SCHURÉ - SOUDEBA - TIDIANEUQ - G. TRARIEUX
S. TRÉBUCQ - Dr VERGNES - F. WARRAIN - O. WIRTH.

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue. Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dont nous disposons, et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

Racines ARYENNES et Racines SÉMITIQUES

Les langues aryennes et les langues sémitiques n'ont aucun rapport entre elles. Tel est le principe actuellement admis par les linguistes européens. Et cependant, l'examen de certains mots de la langue zende, antique idiome aryen de Zoroastre, semble infirmer parfois la proposition précédente. Cette langue, voisine du sanscrit, a été étudiée par notre savant Burnouf qui en a donné la clef, et cette conquête immense jette un jour inattendu sur l'ensemble des religions monothéistes dont le Christianisme est l'efflorescence et l'ultime épanouissement.

Il est impossible de retrouver dans l'hébreu les racines de la langue sanscrite, mais la ressemblance de certains mots zends avec leurs homologues hébreux nous amène à nous demander si la réciproque ne serait pas vraie, c'est-à-dire s'il ne serait pas possible de retrouver dans le sanscrit certaines racines de mots hébreux. Nous allons donner quelques exemples d'une telle filiation apparente, mais nous ne nous permettrons de tirer de ces faits aucune conclusion. Nous laissons aux érudits lecteurs de cette revue le soin d'infirmer ou de confirmer ces constatations nouvelles.

Il existe des lois de passage des mots de la langue des Brahmes à celle des Mages : les lettres S, H, SW, DJ, de la première deviennent H, Z, Q, C ou *ts* de la seconde. Utilisons-les immédiatement : le mot *hari* désigne la couleur jaune, par extension l'or. Il devient en zend *zara,* voisin de l'hébreu *zahab* qui possède la même signification. Le mot sanscrit *swa-data* signifie : don de soi. Il devient *qadath* en zend, proche parent de *qadosh* en hébreu. Ce mot bien connu signifie : saint, et la sainteté comporte bien le sacrifice de soi-même. Les lettres *Th* et *Sh* sont équivalentes en araméen et en chaldaïque : on se souvient, en effet, des Théraphim ou Séraphim de Laban sur lesquels Rachel s'est assis si irrévérencieusement !

Le paradis terrestre est désigné sous le nom d'*Heden* dans la Genèse : il possède un homologue zend *Hadana* dont l'origine sanscrite est *Sadana,* résidence, séjour. (*Sedere,* latin.)

Selon la Tradition, la vallée de *Josaphat* est le lieu désigné pour l'accomplissement du Jugement Dernier, à la suite duquel les justes seront revêtus du « corps glorieux ». L'expression sanscrite : *Yaça-vat* signifie également : revêtissement de la Gloire.

Yadj-wan dans l'Inde désigne le sacrificateur, celui qui désire le sacrifice. On prononcera *Yasouan* à Babylone et Daniel dira : *Ieshoua,* mot dont nous avons fait Jésus. Pour des oreilles hébraïques ce son signifiera : sauveur, mais son sens primitif est bien celui qui désire se sacrifier. Et Jésus par-

lant de sa vie dira : J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre.

Dans le Véda, *Mesha* désigne l'Agneau, l'animal du sacrifice. Ce mot vient de *Medha* de consonance voisine et qui signifie justement sacrifice. Il subsiste en grec dans *Andro-mede,* sacrifice humain. Or *Mesh* est passé en zend où il désigne le Bélier astrologique au milieu du ciel, comme on le voit encore dans l'Apocalypse. Les Juifs de la captivité ont recueilli ce mot dont ils ont fait *Meshya* et nous le *Messie.* Ici encore une consonance malheureuse avec une autre racine a fait traduire ce mot par : *oint,* sacré, d'où le grec : *Xristos.* Mais son étymologie véritable est bien : Celui qui sera sacrifié. Et nos évangélistes instruits de ce fait désignent bien Jésus sous le nom de *Messie,* ajoutant : que l'on traduit par *Christ.*

Le mot indou : *Majja* signifie : plongé dans l'eau. Cette racine a donné en latin : *mergere* et en français : *immersion.* On le prononçait : *Massa* chez les Mages et en hébreu : *Moshe.* Or, on se souvient que « Moïse fut sauvé des eaux » où on l'avait plongé.

Le dieu assyrien *Baal* ressemble au : *Bhavila* indou, celui qui existe par lui-même *(swayam-bhu) ;* Baal s'écrit en hébreu avec un *Hayn* ou expiration rude, qui paraît l'homologue des labiales ou des liquides aryennes.

Il existe dans tous les cultes une montagne d'importance capitale : chez les Grecs c'est l'Olympe, séjour de *Zeus,* et d'un signe de tête ce

dieu l'ébranle jusque dans ses fondements :

Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum...

Dans l'Inde, c'est le Mont *Merou*, séjour de *Brahma* : chez les Juifs c'est le *Sinaï*, ailleurs c'est le *Carmel* ou le *Golgotha.* Chez les Mages, c'est l'*El Brouz* ou *Al Bordj*, corruption de deux mots zends, *Hara-Berezaiti.* Ils viennent du sanscrit : *Sara-Vrihat* ou accroissement de la passivité. Et en effet, dans toutes les mythologies, le sommet de la montagne sainte est le centre du Monde, séjour de Dieu, d'où le monde tire son accroissement. Nous touchons là à de grands mystères qui ont persisté dans le catholicisme. La Messe commence par le Psaume 42 où il est dit : Emettez votre lumière et votre vérité : elles nous conduiront à votre montagne sainte et dans vos tabernacles. En hébreu, *Berezaiti* sera prononcé : *Bereschit* qui signifie : en principe, et c'est par là que Moïse commence sa Genèse. C'est bien de ce Principe que vient la création du Ciel et de la Terre. Ce sujet nous ramène au « *Fiat Lux* ! » initial, qui, dans la Kabbale, est désigné sous le nom trois fois mystérieux de *Zim-Zoum.* Son homophone sanscrit va nous en donner la clef : *Çam-Çumb* signifie : concentration qui produit la lumière. On ne saurait mieux dire, et c'est là un mystère capital que nos savants n'ont pas encore percé...

Dans le même ordre d'idées, *Kadmôn*, qui signifie primordial, ressemble au *Kadamba* indou qui a le sens de réunion, assemblage, collection. Ce qui donne l'origine de l'Adam Kadmôn, ou hu-

manité en principe, d'où tous les individus humains ont tiré et tireront leur origine.

Yca-Adja en zend signifie : sacrifice de l'agneau. Il sonne comme *Isaac* qui, épargné par Dieu, vit son sacrifice remplacé par celui d'un agneau. Le mot : *Adja* sanscrit a lui-même une histoire bien curieuse : A, ici comme en grec, est privatif et Adja signifie celui qui n'a pas eu de naissance, le verbe éternel. L'Absolu primitif se nomme de même dans le *Véda* : *Adja-Eka-Pada,* soit : celui qui n'a pas eu de naissance et qui n'a qu'un seul pied ou l'*Unité pure.* Voilà des symboles d'une grande précision.

Dans le Cantique des Cantiques (IV, 13), la fiancée est comparée à un jardin de grenades, en hébreu : *Pardes Rimonim.* Ces deux mots n'ont pas échappé à la sagacité des Rabbins qui vivaient en pays mazdéens et qui ont lu ces mots dans les deux langues.

Para-Deça-Ramanam signifie en zend ou en sanscrit : séjour sublime des bienheureux. Tel est le sens mystique de ce jardin de Grenades,si célèbre dans les annales kabbalistiques. Au XIIIe siècle de notre ère, nous voyons encore un rabbin espagnol, Moïse Corduéro, employer cette expression pour en faire le titre d'un curieux ouvrage cité par Franck, le Pardès Rimonim. La préface du Thalmud de Schwad nous apprend, en outre, que le mot *Pardès* chez les premiers chrétiens désignait le *Christ Glorieux* ou ensemble des hommes réintégrés dans le Monde de Gloire. Saint Paul nous

apprend également que nous sommes, en principe, les membres du Christ, et saint Jean dit de même dans son Apocalypse : celui qui aura vaincu, j'en ferai un pilier dans le Temple de mon Dieu et il n'en sortira plus...

Dans le livre de Zoroastre l'expression : *Goshouroun* désigne l'âme du Taureau primordial, Père de la vie. Or, dans la loi de Moïse, le peuple d'Israël est désigné sous le nom poétique de : *Ieshouroun.* Il ne nous semble pas téméraire de lui assigner la même origine que celle de *Goshouroun*, car le premier mot n'a pas de racines en hébreu. Et les douze fils de Jacob constituent un zodiaque vivant, une âme de vie destinée à ramener l'humanité tout entière à l'antique unité bienheureuse du Pardès. Par analogie, remarquons que dans la cosmogonie égyptienne la Nature, *Isis*, la Mère universelle, est encore nommée *Ha Thor*, c'est-à-dire la vache, comme dans l'*Inde*, d'ailleurs, où elle est la vache, *Priçni*. On ne peut la représenter autrement puisqu'elle est l'épouse du Dieu-Taureau, l'Aba-Thour ou l'Ava-Ther des Gnostiques. Thor ou Shor signifie Taureau en hébreu et en chaldaïque, et cette racine se retrouve dans le sanscrit *Tara*, celui qui réalise. Or, tel est bien le rôle du Taureau cosmogonique, le fécondateur universel. Remarquons encore que dans les lois de Manou, le dieu de la justice est représenté sous la forme d'un taureau. Mais Justice dans l'antiquité signifiait aussi loi et gouvernement. Aussi la loi de Moïse est-elle désignée sous le nom de Thorah, règle de la société,

loi du taureau. La loi d'Odin chez les Scandinaves mentionne aussi Thor et Freya.

Une remarque du Marquis de Saint-Yves résumerait admirablement cet exposé et donnerait la raison profonde de la présence de racines aryennes dans les langues sémitiques. Les Chaldéens se nomment eux-mêmes *Kasdim* dans leur propre langue. Or, en sanscrit, *Kaçi* désigne *Bénarès*, la métropole religieuse et *Kaçi-Dim* signifierait : donnés par *Kaçi*. Nous n'avons pu vérifier le bien fondé de cette proposition : mais la Genèse (XXII, 22) mentionne *Kesed*, frère d'Abraham, qui pourrait bien être le père des Chaldéens. Et Saint-Yves fait remarquer encore la consonance voisine des noms Abraham et Sara d'une part et de Brahma et Saraswati de l'autre. Quoi qu'il en soit, la légende de la tour de Babel rappelle bien le fractionnement d'une grande unité sociale et permet de comprendre pourquoi des mots analogues se rencontrent dans des langues qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles. Dans les lois de Manou, l'empereur universel, du cycle antérieur à la dispersion des peuples, se nomme *Vena* ou l'amour, mot que l'on retrouve en latin dans *Vénus* et même dans le Chou-King chinois sous la forme : *Ven-wang*, souverain plein de vertus et de mérites. Peut-être même pourrait-on le retrouver dans l'Oannès ou Wannès chaldéen, verbe divin, céleste envoyé, moitié homme, moitié poisson, comme notre *Ixthus* des catacombes. En astrologie, il est représenté par Jupiter nocturne qui est bien situé dans la constellation des Poissons.

Bien d'autres mots se pressent encore sous notre plume dont l'énumération deviendrait fastidieuse au lecteur bienveillant. Ils montrent, aussi nettement que les précédents,la possibilité d'une origine commune des langues aryennes et sémitiques. C'est une confirmation palpable du *Wattan* ou langue primitive, dont un savant indou est venu révéler l'existence au vénéré maître Saint-Yves d'Alveydre.

S'il était possible de réunir autour d'un tapis vert une douzaine d'érudits et de théosophes, il y aurait lieu de reprendre en commun la traduction des livres saints de tous les peuples, comme l'avait commencée Fabre d'Olivet et,munis d'un outillage perfectionné, sans doute obtiendraient-ils des résultats dont nous ne pouvons encore soupçonner l'étendue. Peut-être arriverait-on à l'origine rationnelle de tous les cultes, acheminement vers la totale *Gnose* et la Réalisation du Bien. Tel est le but vers lequel se dirigent sans le savoir les efforts aberrants de tous les hommes. Mais pour réaliser le Bien,faut-il au moins le connaître et en comprendre la grandeur et la sublimité. C'est pourquoi nous avons parlé de totale Gnose ou science du Bien sans mélange de Mal. Nous paraissons ici nous éloigner de la linguistique. C'est vrai. Mais dans notre pensée cette science, comme toutes les autres, n'est que l'un des nombreux moyens d'élever notre âme vers Dieu et de tâcher de hâter ici-bas l'accomplissement des promesses du *Christ.*

H. DELOSERAIE.

Les Symboles secrets des Rose-Croix

(Suite) (1)

La majorité des gens dont l'entendement n'a point été déformé par les folles doctrines d'une science fausse et superficielle, ni par les doctrines superstitieuses répandues par le sacerdoce moderne sous couleur de religion, croient que l'état spirituel décrit précédemment pour l'homme ne leur sera accessible qu'après que la mort aura brisé les liens qui rattachent l'esprit à sa demeure terrestre ; tandis que la science occulte prouve qu'un tel état peut être atteint même durant la vie terrestre. Bien plus, si nous désirons continuer notre existence dans cet état de haute spiritualité après la mort de notre corps physique, nous devrions essayer d'entrer dans cet état même durant notre vie terrestre, car « la mort » est simplement le dégagement de ce qui est devenu inutile ; elle ne peut opérer aucun miracle, ni nous gratifier d'aucun attribut que nous n'ayons légitimement acquis par notre propre évolution durant notre vie physique.

Les vrais *frères de la Rose-Croix d'or* étaient des hommes arrivés à cet état supérieur.

Leur existence est aussi probante que tout autre point d'Histoire ; mais leur vraie nature ne peut

(1) Voir pages 324 et suiv.

être connue que de celui qui est devenu semblable à eux. De tels personnages ont existé à des époques différentes et existent encore aujourd'hui : les livres sacrés de l'Orient, les vies des saints Chrétiens, la littérature occulte médiévale et moderne, nous parlent de ces personnages. Etant eux-mêmes « spirituels », ces adeptes peuvent voir d'autres êtres spirituels et converser avec eux, car ils sont aussi familiers dans le monde des causes invisibles que dans celui des effets visibles : ils sont susceptibles de guider et de contrôler le processus de la vie par lequel se change et se transforme la matière ; étant parvenus à la vie spirituelle, ils ont découvert « la panacée universelle » qui guérit tous les maux découlant d'un état d'être inférieur. Debout sur le roc de la vraie Foi vivante — c'est-à-dire sur la perception spirituelle directe et la connaissance des causes et des effets — ils sont entrés en possession de la *pierre philosophale* qui les élève au-dessus de la région du doute, et pose dans leur cœur le cube de la vie, la pierre angulaire du temple de la Sagesse. Qu'est-ce qui empêche un homme en possession de la conscience et de la connaissance d'être une puissance spirituelle indépendante d'un organisme matériel ; qu'est-ce qui l'empêche, dis-je, de quitter à volonté, toutes les fois qu'il le désire, sa maison de chair et de sang, et d'y rentrer à loisir quand cela est nécessaire. La *conscience* est la réalisation d'un état d'être, et l'homme doit avoir conscience d'être ce qu'il n'est pas : il lui faut d'abord devenir spirituel avant de

savoir qu'il est un être spirituel ; s'imaginer être ce qu'on n'est pas serait purement une simple présomption. Quand une fois un homme a atteint le degré de spiritualité, il s'apercevra de l'existence d autres êtres spirituels comme lui, de même que de ceux qui lui sont inférieurs ; il sera alors comparable à une créature amphibie, — capable de vivre sur la terre ou de se plonger dans l'Océan éternel de l'Esprit.

De tels hommes restent cependant des hommes, et il ne faut pas supposer que, même dans leur état spirituel, ils n'ont ni forme ni organisme, ou qu'ils sont, comme un souffle, sans forme ni conscience.

Aucune pensée n'est possible sans l'organisme mental ; aucune fonction ne peut être exercée sans organes de quelque sorte ; les formes sont l'expression d'attributs intérieurs, et partout où il y a un caractère il existe une forme dans laquelle il trouve son expression. Le caractère supérieur des êtres spirituels trouve son expression en des formes divines et éthérées. La Volonté, l'Imagination et l'Expression dans la Forme sont la trinité qui forme la base de toute existence dans l'Univers visible et Invisible.

Dr Fr. Hartmann.

(Trad. de M. Chauvel de Chauvigny.)

(A suivre.)

Swedenborg et l'Univers invisible

(Suite) (1)

Dans ses voyages, il étudie, analyse, scrute avec minutie ; il note, enfin fait imprimer ses livres, toujours à l'étranger, non point pour échapper à la censure à laquelle ses écrits ne donnaient nulle prise, mais suivant une de ces inspirations personnelles qui échappent à toute analyse.

Voici les titres de ses premiers ouvrages :

— Anæi Senecæ et Publ. Syri Mimi forsan et aliorum selectæ Sentenciæ, cum Annotationibus Erasmi, et Græcâ Versione Scaligeri, Notis illustratas, Upsalæ, 1709 (c'est sa thèse de doctorat).

— Ludus Heliconius, sive Carmina Misselanaea quæ variis in locis cecinit Emm. Swedenborg, Skaræ, 1710.

— Dædalus Hyperboreus, Stockolmæ, 1716, 1717, 1718, in-4°, six parties, en suédois. Ce dédale hyperboréen est une vaste publication en six volumes consacrés au développement des sciences. Ce sont les premiers travaux de la Société royale d'Upsal dont Swedenborg fut, avec Polheim, un des membres les plus actifs. Nommé, en 1716, assesseur au Collège royal des Mines, il rendit à son roi le plus éminent service au siège de Frederickstadt, où vint

(1) Voir pages 329 et suiv.

s'effondrer la brillante et romanesque fortune de Charles XII. Il s'agissait de s'emparer de cette importante place forte. Swedenborg inventa des machines à cylindre qui, montées sur des péniches, permirent au roi d'amener son artillerie au pied des remparts de la ville.

Désormais, les publications savantes se succèdent d'année en année, avec une prodigieuse fécondité jusqu'à sa mort, survenue à sa 85e année, en 1772.

En 1717, paraît une Introduction à l'Algèbre sous le titre de : *l'Art des Règles.* Viennent ensuite :

— *Essai pour fixer la valeur de nos monnaies et déterminer nos mesures, de manière à supprimer les fractions pour faciliter les calculs* (1719).

— *De la position et du mouvement de la Terre et des Planètes* (1719).

— *De la Hauteur des Marées, du Flux et du Reflux de la mer plus grand jadis, avec les preuves tirées de la Suède* (1719).

Ces six derniers volumes furent écrits en suédois. Mais c'est en latin, la langue universelle du savoir humain, qui permet aux lettrés de s'entendre, de se comprendre, de prendre connaissance de tous les progrès de la Science, c'est en latin que furent composés dans leur ensemble les ouvrages de l'érudit Suédois.

La reine Ulrique Eléonore, pour récompenser ces remarquables travaux, lui confia (1719) la noblesse héréditaire avec le nom plus harmonieux de

Swedenborg. Il fut membre de l'ordre équestre et prit part, en cette qualité, aux travaux de la Diète.

En 1720, sa protectrice abdiqua le pouvoir entre les mains de son époux; mais, avant de descendre du trône, elle ménagea à son génial protégé l'appui du roi.

Avec une ardeur nouvelle, l'enthousiaste jeune homme se passionne pour la minéralogie. Il visite, avec quelle sagacité ! quel minutieux esprit d'analyse ! les mines de la Suède, de l'Allemagne, et, suivant sa coutume, il se rend à l'étranger, à Amsterdam, pour faire imprimer le résultat de ses travaux. Ce sont les traités suivants :

— *Prodromes des principes de philosophie naturelle ; Nouvelles observations et découvertes sur le Fer et le Feu et particulièrement sur la nature du Feu élémentaire, avec une nouvelle forme de cheminée ; Nouvelle méthode pour trouver les longitudes, soit sur mer, soit sur terre, par le moyen de la Lune.*

— *Manière de construire les bassins propres à recevoir des navires.*

— *Nouvelles constructions des écluses.*

— *Manière d'éprouver les qualités des navires.*

Ces 6 ouvrages, composés en latin, parurent en 1721. Ils furent réimprimés en 1727.

Se rendant à Leipzig, Swedenborg surveille l'impression de l'ouvrage suivant :

Recueil et Observations sur les choses naturelles, particulièrement sur les minéraux, le feu et les

couches des montagnes (3 parties imprimées à Leipzig).

Pour la quatrième partie de ce Recueil (imprimée à Hambourg en 1722) il se rendit en Saxe, étudiant le *fer* et les stalactites de la fameuse grotte de *Baumann*. A Rosstrappe, au Saut-du-Cheval, il recueillit « les riches légendes de ces montagnes ». Il se faisait conter, entre le coucher du soleil et son lever, commencé à minuit, celles du Brocken, légendes où figurent les danses si célèbres et les sabbats si chers à ces prétendues sorcières qui y accouraient de tous les pays d'alentour, au risque de se faire brûler par autorité de justice pour les fautes imaginaires commises dans leurs fêtes chimériques (1).

Ces ouvrages, de haute portée utilitaire, attestent la puissance inventive de leur auteur. Ces découvertes sont l'âme de l'industrie et du commerce, la base de la prospérité des Etats. Ruinée par la politique romanesque de Charles XII, la Suède mettait toutes ses espérances de relèvement dans les richesses de son sol, de ses mines surtout, fructueusement exploitées.

Qu'ils sont nombreux les titres de cet observateur hors pair à la reconnaissance, non seulement des Suédois, ses compatriotes, mais à celle de tous les êtres humains !

On lui doit les écluses pour canaux ; une étude approfondie sur la hauteur des marées ; une méthode pour la construction des bassins propres

(1) MATTER, *Swedenborg. Sa vie, ses écrits, sa doctrine*, p. 291.

à recevoir les navires. Il est le précurseur de la chimie, le créateur de la cristallographie (avant Wollaston), Dumas l'a constaté dans ses *Lettres de philosophie chimique.* Il a connu et décrit la véritable nature du Soleil et de son système dans la voie lactée, honneur qu'il partage avec Herschell et Lagrange. Le premier, il a affirmé que tous les produits de la nature sont décomposables ; que l'eau, le feu, l'air, ne sont point des éléments. Il a observé les effets du magnétisme provoqué et ravi à Mesmer la priorité de cette découverte (1).

Et quels traits de profonde psychologie, de philosophie transcendante, dans la plupart de ses livres, surtout dans les 27 ouvrages qui appartiennent à sa vie spirituelle de théosophe (1745-1772) ! Et sous quelle forme s'est manifestée à son égard la gratitude des hommes, des lettrés, des savants surtout ? Ils l'ont pillé et l'ont traité de fou. Moyen commode de se défaire d'un génie importun!

...Continuons à suivre notre minéralogiste dans ses incessantes investigations. Il voyage, voyage sans cesse. Plus il observe les aspects de la terre, plus vif pénètre en lui le désir d'en saisir le mystère. Ce qu'il cherche avant tout, maintenant, ce ne sont point des données éparses sur les métaux, les minéraux ; il s'efforce d'atteindre le sens caché des mondes par l'étude attentive des faits : « Swedenborg, écrit M. Matter, ne fut jamais de l'école mystique de Paracelse ; il fut théosophe plus tard, mais à cette époque

(1) Voir Séraphita, de BALZAC.

(1734) il était de l'école purement scientifique de Télésius, de Campanella et de Descartes ».

Son grand ouvrage, imprimé à Leipzig, puis à Dresde (1734) : *Œuvres philosophiques et minéralogiques* (3 vol. in-folio) expose tout un système de l'Univers dont il explique les phénomènes avec une incomparable sagacité. Voici, d'après une édition de 1786 de la *Sagesse angélique sur l'Amour divin et sur la Sagesse divine,* traduite par A. J. P. (1), l'énoncé des trois volumes. Ce plan est, par lui-même, expressif.

1° Principes des choses naturelles, ou nouveaux Essais sur les Phénomènes du Monde Elémentaire, expliqués philosophiquement.

2° Le Monde souterrain ou du fer, et des diverses méthodes employées en différents pays de l'Europe pour la liquation du fer et de la conversion du fer en acier ; de la mine de fer et de ses épreuves ; des préparations chimiques et des expériences faites avec le fer et son vitriol.

3° Le Monde souterrain ou du cuivre, de l'airain et des diverses méthodes usitées en Europe pour la liquation du cuivre ; de la manière de le séparer de l'argent et le déconvertir en airain et autres métaux ; de la pierre calaminaire du zinc ; de la mine de cuivre et de ses épreuves ; des préparations chimiques et des expériences ·ites avec le cuivre.

Dom Antoine Joseph PERNETY *(note de l'Edit.)*.

Le traducteur de la Sagesse angélique ajoute : « Nous n'avons pas d'ouvrage plus curieux et plus savant que celui-ci dans la métallurgie. Il est orné de 155 gravures pour faciliter l'intelligence des principes de l'auteur. »

La seconde partie, concernant la conversion du fer en acier, fut réimprimée en France, en 1737, à Strasbourg, et en 1762 l'Académie des Sciences de Paris fit traduire en français une partie du second volume qu'elle fit insérer dans sa *Description des Arts et Métiers*.

SYLV. TRÉBUCQ.

(A suivre.)

LA REPRÉSENTATION DU CIEL

EN ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

(Discussion sur les divers procédés graphiques employés)

(Suite) (1)

Les considérations qui précèdent impliquent donc une figure d'une signification claire, c'est-à-dire qui donne la facilité de pouvoir comparer *ce qu'on trouve* dans chaque cas avec *ce qu'on pourrait trouver* ; car toute observation de « correspondance » entre deux choses variables repose, en réalité, sur la comparaison des fréquences des éléments en jeu, afin de pouvoir supputer les probabilités visant leur concomitance ;

Là, en somme, est le nœud de toute la question, bien que la plupart des traités d'astrologie, — sinon tous, — l'aient passé sous silence.

Remarquons, avant d'aller plus loin, qu'on a toujours envisagé jusqu'ici, — non sans raison, — en astrologie, *l'aspect du ciel vu de la terre*, ce que nous continuerons d'ailleurs à admettre.

Toutefois, si des procédés nouveaux de représentation portaient sur un autre choix meilleur

(1) Voir pages 335 et suiv.

d'éléments célestes, la méthode de recherches astrologiques ne saurait au fond changer, puisqu'en définitive son but reste toujours le même : c'est de rechercher, par l'observation, des correspondances entre la nature humaine et la situation des astres, — quelle que soit la façon de représenter ceux-ci.

Dans le même ordre d'idées, il faut remarquer aussi que le *choix du système astronomique* ne saurait rien changer non plus aux méthodes générales à employer : que ce soit la terre qui tourne autour du soleil, ou que ce soit le soleil qui tourne autour de la terre, leur situation respective caractérise toujours un rayonnement astral dont l'influence est précisément le but de notre étude.

Inutile, je pense, de discuter ici la valeur d'un « symbolisme » que quelques-uns tendent à vouloir invoquer comme base de la présente étude ; car, à supposer qu'il soit juste (et je me garderais bien de nier quoi que ce soit *a priori* là-dessus), on ne peut démontrer qu'il l'est qu'en procédant par voie d'observation et d'expérimentation, suivant le « bon sens » indispensable à tout, — « bon sens » qui n'est lui-même, en fin de compte, que le respect obligatoire de l'enchaînement des choses entre elles, tendant toujours à nous faire rattacher l'inconnu au connu ou le contesté à l'incontesté. Le genre de discussion qui suit peut donc s'appliquer à tous les systèmes, à condition qu'ils soient fondés. Et j'appelle un système « fondé » celui qui est raisonnable dans le sens de *capable d'être raisonné*.

REPRÉSENTATION DU CIEL POUR UN MOMENT ET UN LIEU DONNÉS.

Pour fixer tout de suite les idées, je prendrai l'exemple cité dans *Langage astral*, correspondant au moment et au lieu de naissance de Gambetta ; ses données sont :

Cahors — 2 avril 1838 — 8 heures du soir.

Sans revenir sur le détail des opérations à effectuer (1), je donne Fig. 1 la représentation complète du ciel en question.

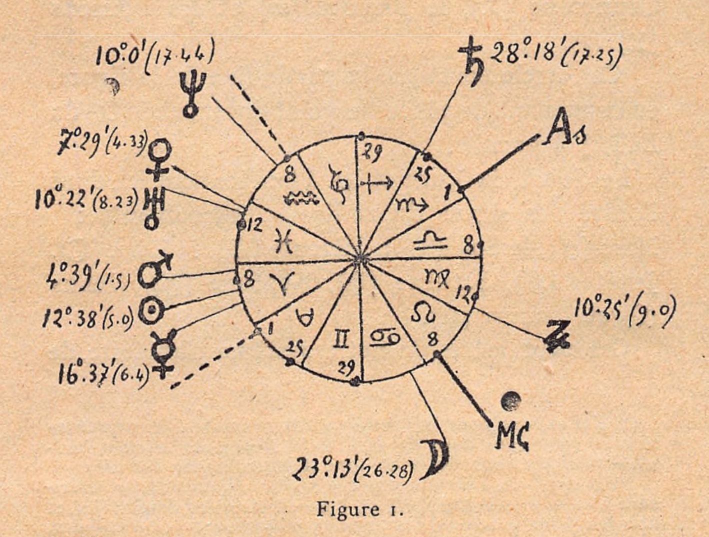


Figure 1.

Je vais rappeler sommairement la signification du schéma employé, afin d'éviter à certains lec-

(1) Voir *Langage astral* ou *Notions élémentaires d'astrologie.*

teurs la peine de se reporter aux traités qui l'exposent. (1)

Le cercle représente, par sa circonférence, *l'écliptique* ou trajet annuel apparent du soleil autour de nous. Ses douze secteurs, égaux chacun à 30 degrés, correspondent aux douze *signes du zodiaque* qui sont, dans l'ordre successif et inverse des des aiguilles d'une montre :

Le Bélier (♈), le Taureau (♉), les Gémeaux (♊), le Cancer (♋), le Lion (♌), la Vierge (♍), la Balance (♎), le Scorpion (♏), le Sagittaire (♐), le Capricorne (♑), le Verseau (♒) et les Poissons (♓) (2).

Ce cercle constitue la partie fixe de la figure, en convenant de placer le point équinoxial (0° du Bélier) à gauche.

Le Soleil, la Lune et les Planètes sont ici, dans l'ordre des signes du zodiaque, les suivants : Mars (♂), le Soleil (☉), Mercure (☿), la Lune (☾), Jupiter (♃), Saturne (♄), Neptune (♆), Vénus (♀) et Uranus (♅).

Ces neuf astres de notre système planétaire, de

(1) J'ai exposé pour la première fois ce mode de représentation en 1900 dans deux articles de la *Revue du Monde invisible* (articles reproduits en 1901 dans *Influence astrale*).

(2) Il est bien entendu que ces signes zodiacaux caractérisent ici des *zones d'écliptique, à partir du point équinoxial*, et non les constellations des mêmes noms. Je crois d'ailleurs, comme je l'ai déclaré jadis, que les influences zodiacales tiennent beaucoup plus à ces zones ainsi réparties dans la sphère céleste qu'aux étoiles elles-mêmes légèrement variables, qui y sont comprises. Aussi les théories astrologiques, basées sur la « précession des équinoxes », resteront-elles vaines sans l'emploi des méthodes de vérification positive, toujours indispensables.

même que les autres éléments variables adoptés, sont tous placés suivant leurs positions zodiacales du moment.

Pour ne pas embrouiller la figure, ces astres ont été représentés à l'extérieur du cercle et un trait, pour chacun d'eux, indique le point de l'écliptique qui représente la position zodiacale qui lui correspond.

Les chiffres inscrits à côté de chaque planète, indiquent les *longitudes géocentriques*, notées ici par le nombre de degrés et de minutes de leur position dans chaque signe zodiacal ; les nombres qui sont entre parenthèses sont les *déclinaisons*. Ces longitudes et ces déclinaisons s'obtiennent rapidement au moyen des « Ephémérides de Raphaël » (1) qui sont les tables astronomiques actuellement les plus pratiques pour l'astrologie.

Les signes représentatifs adoptés pour les planètes et les signes zodiacaux sont ceux admis dans tous les ouvrages d'astronomie.

Si *l'heure* de la naissance était inconnue, ou si l'on voulait, — comme il arrive couramment dans les recherches astrologiques, — se borner à représenter le ciel d'une *journée*, sans préciser le lieu et l'heure, l'opération graphique se terminerait là (2).

Mais, quand les données le permettent et qu'on a affaire à un lieu et à un moment précis, il reste, après avoir calculé exactement les longitudes, à

(1) Publiées chaque année chez Foulsham à Londres. — Se trouvent à la Bibliothèque Chacornac.

(2) En convenant de calculer les longitudes et déclinaisons pour midi.

compléter la figure en indiquant son orientation dans le ciel (due au mouvement diurne) par rapport au moment et au lieu considérés.

Cela revient à déterminer, dans l'écliptique, les points de celui-ci qui passaient au *méridien supérieur* et à *l'horizon oriental*.

Le premier de ces points est figuré par MC (appelé Milieu du ciel) et le second par As (appelé Ascendant.)

En notant les points de l'écliptique opposés à ces deux-là et qui représentent le « fond du Ciel » et « l'horizon occidental » (correspondant aux traits interrompus, dans la fig. 1.), on a partagé ainsi le zodiaque en 4 secteurs.

Afin de parvenir à apprécier les influences planétaires dues au mouvement diurne, et pour les caractériser, dans ce but, au moyen de leurs positions précises par rapport au méridien et à l'horizon, on a été amené à partager en 3 parties (égales ou inégales selon les méthodes) chacun des 4 secteurs précédents.

Sans discuter le détail de ces méthodes de partage qui font l'objet de la « domification » en astrologie (1), — méthodes assez complexes et d'une distinction sans importance ici, — j'adopterai, une fois pour toutes, le procédé de division des tables anglaises de Raphaël.

Les 12 divisions ainsi obtenues sont opposées deux

(1) Consulter à ce sujet la *Domification en astrologie* de H. Selva, qui est la seule étude mathématique ayant traité cette question, d'un réel intérêt tant au point de vue historique que scientifique.

à deux. Une notation commode, que j'ai admise, consiste à représenter ces divisions sur le cercle par des points ; leurs longitudes respectives sont inscrites en degrés à l'intérieur du cercle (sans tenir compte ici des minutes, négligeables dans l'approximation) (1).

Ces douze divisions du cercle forment ce qu'on appelle les douze « maisons astrologiques », numérotées de 1 à 12 à partir de l'Ascendant qui est la « pointe », — ou commencement, — de la maison 1. Le numérotage se fait dans l'ordre des signes du zodiaque ; l'As sépare donc maison 1 de la maison 12 ; MC est la pointe de la maison 10, etc.

Indépendamment de toutes les théories qu'on a imaginées relativement à ces « maisons », et à leurs correspondances anciennes, — théories qui, en définitive, sont toujours restées à l'état d'hypothèses plus ou moins ingénieuses, — il faut voir avant tout dans cette division en « maisons astrologiques » un partage de la Sphère céleste en 12 fuseaux qui servent de repères commodes pour noter les positions sidérales par rapport au méridien et à l'horizon.

Tel est le procédé graphique dont le choix me parut justifié pour les raisons que j'exposerai plus loin en détail.

Procédé graphique ancien.

Les anciens projetaient bien le ciel sur le zo-

(1) Les Tables anglaises permettent d'obtenir rapidement ces divisions pour une *heure* et une *latitude géographique* données.

diaque, d'après les éléments employés (longitudes géocentriques), mais au lieu de l'exprimer par la figure elle-même, comme on vient de le faire, ils ramenaient tout aux « maisons astrologiques »; ils employaient alors un schéma carré à 12 triangles (Fig. 2) beaucoup moins clair et logique que le précédent.

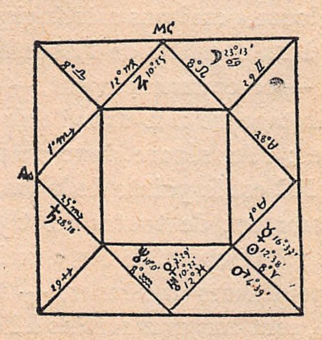


Figure 2.

Chaque triangle représente ici une « maison » dont les limites, figurées par les côtés internes des triangles, sont toujours enregistrées d'après leurs longitudes. Les planètes notées encore ici par leurs longitudes sont figurées à un emplacement quelconque dans leurs « maisons » respectives.

En somme, au lieu d'un zodiaque, où tous les éléments variables sont dessus à leurs *places respectives*, — ce qui donne tout de suite l'idée de leur ensemble et de leurs rapports — on a ici une représentation complètement arbitraire, où les éléments zodiacaux, notés toujours d'après leurs longitudes,

sont figurés à des places qui ne répondent à rien de scientifique.

La figure ancienne, comme l'autre, supposait bien toujours le ciel projeté sur l'écliptique, mais se gardait (on n'a jamais su pourquoi ?) d'exprimer cette projection dans son graphique.

Certains astrologues modernes remplacent la figure carrée des anciens par une variante circulaire, un peu moins obscure, mais qu'il ne faut pas confondre cependant avec la Fig. 1. Elle a bien, en effet, des compartiments circulaires, mais tou-

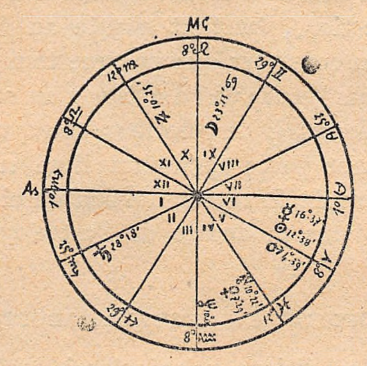


Figure 3.

jours, comme l'ancienne, *réservée aux maisons astrologiques* et non aux *signes du zodiaque*. Je donne (Fig. 3) cette variante moderne de la représentation ancienne.

En résumé, nous sommes en présence de deux procédés fondamentaux de représentation, ayant pour base commune douze compartiments : mais

ceux-ci correspondent pour l'un aux *signes du zodiaque* et pour l'autre aux *maisons astrologiques.* Dans l'ancienne figure on inscrivait, en somme, les éléments du zodiaque sur les maisons fixes, tandis que dans la nouvelle que j'ai admise, on inscrit les maisons sur un zodiaque invariable.

Ceci posé, je passerai en revue les avantages et les inconvénients qu'un assez long usage m'a conduit à relever dans ces procédés de représentation graphique, afin que le lecteur puisse choisir celui qui lui convient en connaissance de cause. Ce qui me décide à cette nouvelle mise au point d'une question, pourtant simple au fond, c'est que j'ai pu constater que presque tous ceux qui ont entrepris l'étude de l'astrologie en sont encore restés là-dessus à des notions assez vagues, — probablement parce qu'aucun livre n'a encore discuté le mode de représentation du ciel, d'après les conceptions modernes de l'astrologie scientifique.

Choix de la figure a adopter.

Comme conditions principales à souhaiter, on peut *a priori* formuler les suivantes :

De toutes les représentations du ciel, il est clair que le système le meilleur doit être avant tout celui qui met le plus en évidence les *variations des éléments* dont l'appréciation des fréquences peut aboutir à des preuves. A moins de vouloir rester obscur, il semblerait difficile d'être d'un avis opposé.

En second lieu, la *simplicité* et la *rapidité* d'érection de ces cartes célestes sont indispensables si l'on veut poursuivre des recherches étendues et multiplier les observations, — autrement dit si l'on veut faire de la science positive, et non s'en tenir à des formules invérifiables ou à des théories préconçues qu'on renonce à contrôler.

En outre, il faut toujours éviter les *complications mathématiques inutiles*, sans pour cela, bien entendu, nuire à la justesse des contrôles et des interprétations. Et au fond, avec des tables de calculs, on peut aussi bien ignorer les formules trigonométriques de l'astronomie pour apprendre l'astrologie qu'on peut ignorer les formules chimiques des couleurs pour apprendre la peinture. Je ne veux pas dire par là que les mathématiques sont inutiles à l'astrologie ; certaines questions spéciales en exigent même beaucoup. Mais l'astrologie peut être étudiée sans elle, du moins dans une certaine mesure ; et l'on peut devenir astrologue avec le sens psychologique, aussi facilement qu'on devient musicien avec le sens musical.

Ce qui importe en astrologie, bien plus encore que le sens mathématique, c'est le *sens psychologique* nécessaire aux interprétations, et le *sens philosophique* indispensable à l'emploi des méthodes. Une *précision* n'est justifiée qu'autant qu'elle est nécessaire au but qu'on se propose ; sans quoi elle paralyse les méthodes sans accroître la valeur scientifique des résultats. Ainsi, par exemple, si je me propose de faire l'étude comparative entre

plusieurs catégories de ciels de naissance, de la *position du Soleil* dans le zodiaque à 10 degrés près, il ne sera pas nécessaire de calculer la *position précise du Soleil pour l'heure de la naissance* ; la longitude, inscrite dans les éphémérides pour le midi de chaque journée, suffira. Le Soleil, en effet, avançant d'un degré par jour environ sur l'écliptique, l'erreur produite sera donc d'un demi-degré au plus. Elle sera, par suite, insignifiante avec la multiplicité des cas, car il y a autant de chances pour que l'erreur des cas ainsi retenus soit défavorable ou favorable à la loi qu'on se propose de vérifier (analogie des positions solaires à 10 degrés près).

Etant donnée, en outre, la facilité de se procurer des dates de naissance avec la *journée sans l'heure*, et la difficulté relative d'en avoir qui comportent *l'heure exacte*, l'étude en question pourra être étendue d'une façon beaucoup plus probante. Si l'on ajoute à cela la *rapidité* avec laquelle on pourra noter les positions solaires pour midi (lues dans les éphémérides) au lieu de calculer péniblement des longitudes à la minute et à la seconde près, on peut se rendre compte qu'une statistique, comme celle en question, pourra être établie en *quelques heures* et rouler facilement sur un millier de cas, alors qu'autrement il faudrait peut-être *plusieurs semaines* de travail difficile pour la baser sur une *centaine de thèmes*.

D'après un exemple semblable, on comprend comment le souci d'une précision inutile peut

nuire aux recherches et aboutir même à l'inexactitude scientifique. Il en est malheureusement ainsi souvent, quand on débute dans l'astrologie, en dépit de la bonne intention qu'on a : on perd de vue le sens des approximations et l'on s'enchaîne à des précisions illusoires dont les apparences scientifiques n'arrivent qu'à obscurcir les vérifications visées.

Il ne s'agit pas ici de se dérober à l'exactitude mathématique pour pouvoir donner « le coup de pouce », comme on dit ; il s'agit, au contraire, d'éviter de se noyer dans les détails et de ne jamais perdre de vue le rôle que ceux-ci jouent dans l'ensemble, ainsi que l'utilité qu'ils ont pour le but visé.

Enfin la représentation graphique à adopter doit logiquement se rapprocher le plus qu'on peut de la *représentation mentale* qui s'impose d'après la définition même des éléments astronomiques employés et des *facteurs astrologiques* qui en dérivent. Je rappelle ceux-ci :

1° — Les *lieux* des planètes ainsi que Mc et As dans le zodiaque, donnant 11 *facteurs* ;

2° — Les *distances angulaires* zodiacales qui séparent deux à deux les 11 éléments précédents ; on démontre qu'elles sont *au nombre de* 54 (voir « le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie ») et qu'elles peuvent donner une moyenne de 27 *aspects* proprement dits par thème, environ ; on sait qu'on appelle « aspects » certaines distances angulaires correspondant à des angles

déterminés comme la quadrature (90°), l'opposition (180°), la conjonction (0°), le trigone (120°) et le sextile (60°) ; on a également montré qu'on a une chance sur deux en moyenne pour que la distance angulaire corresponde à un aspect à 10 degrés près.

3° — Les *maisons astrologiques*, c'est-à-dire les positions planétaires par rapport au méridien et à l'horizon, donnant 9 *facteurs*.

Les 74 *facteurs-types* qu'on trouve ainsi (ou 47 à 50 environ si l'on ne prend, parmi les distances angulaires, que les aspects) sont ceux que comporte chaque thème et sur lesquels roule essentiellement l'étude entreprise. Ils doivent nécessairement conduire à une figure représentative qui les mette en évidence le plus clairement possible, au double point de vue de leurs *variations* et de leurs *rapports entre eux*.

Je sais qu'on envisage souvent beaucoup d'autres facteurs ; mais, outre leur valeur douteuse, leur admission ici nuirait à la clarté de l'exposé sans modifier aucune des conclusions qui suivent.

Le *cercle zodiacal*, employé comme schéma unique de base, réalise, comme on peut le montrer, toutes les conditions requises.

P. FLAMBART.

(A suivre.)

LETTRES D'ELIPHAS LEVI
AU
BARON SPÉDALIERI [1]

XLIV

12 *Mars.*

F.·. et A.·.,

Je vous ai expédié la caisse de livres que je vous avais promise. J'ai ajouté aux volumes que je vous avais annoncés l'*Evangile éternel* de Vintras (2), monument magnétique très curieux, plein des plus étranges reflets de la Science livrés aux mouvements désordonnés de la lumière astrale. J'ai vu l'auteur à Londres, et c'est à lui-même que j'ai acheté ce livre.

Cet homme est un ouvrier illettré, mais doué d'une puissance fluidique bien singulière. Il reflète immédiatement l'esprit des personnes qui l'approchent et reproduit sur-le-champ les pensées de ceux qu'il voit pour la première fois. Ainsi, quand je l'ai abordé, j'ai vu un homme au cou tordu, à la mine bigote... Dès qu'il a entendu ma voix, tout son corps a subi une transformation ; il s'est redressé, a levé la tête, m'a regardé franchement en face, a pris mon ton et mes allures

(1 Voir pages 340 et suiv.
(2) Pierre-Michel VINTRAS. L'Evangile éternel démontrant la création du Ciel, la préexistence de l'homme, l'origine et la raison de tous les cultes, révélé à Pierre Michel dans la nouvelle mission d'Élie. *Londres, Trubner and C°*, 1857, in-8.

et a causé avec moi comme s'il avait su parfaitement tout ce que je sais. Il parlait alors sous mon influence et comme un parfait somnambule. Le lendemain je l'ai mis en rapport avec un de mes amis, qui a cru que Vintras le contrefaisait, et avait été prévenu d'avance tant il reproduisait exactement ses manières de dire, et notez que mon ami n'avait pas encore parlé.

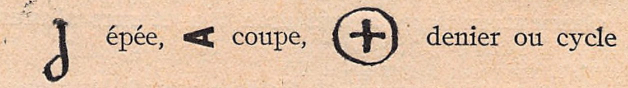
Je pense que vous étudierez avec intérêt un aussi curieux phénomène, car son livre est aussi étonnant que lui.

Votre signe de croix est celui du Maître lui-même, je ne puis donc que l'approuver entièrement.

Le monogramme de mon pantacle est tiré de l'Enchiridion de Léon III ; il forme en grec le mot Tarot,



en latin rota, en hébreu Torah. Il représente aussi les quatre hiéroglyphes du Tarot : — bâton,



épée, coupe, denier ou cycle

d'or ; je me réserve de vous expliquer un jour de vive voix la légende : *Venite ad patrem osphal.*

Je pense comme vous sur le malheureux supplicié. Il était complètement aliéné et la société commet encore des meurtres par ignorance. C'est ainsi qu'on a tué Papavoine, Eliçabide, Verger et tant d'autres, qu'il aurait fallu faire soigner par les médecins. Dumollard agissait comme en rêve, et les hommes barbus existaient réellement pour lui.

Tout à vous en la S.·. S.·.

ELIPHAS LÉVI.

XLV

15 *Mars.*

F.·. et A.·.,

Je vous engage d'abord à lire dans mon *dictionnaire* l'analyse complète de la Bible ; cherchez l'article Bible d'abord, c'est l'introduction ; puis l'article *Genèse*, et ainsi de suite jusqu'à l'*Apocalypse*. Lisez enfin l'article *Allégorie* et enfin tous ceux que vous voudrez.

Le livre *des Larmes* a été imprimé à mon insu. Ce n'est qu'une série de fragments mal en ordre, et l'on y trouve des fautes d'impression les plus grossières ; vous y verrez cependant de bonnes pages qui, je n'en doute pas, vous seront agréables et utiles.

Vous ferez bien de continuer à petites doses la lecture de Léon l'Hébreu. C'est ennuyeux, mais c'est fort savant.

Nous reprendrons lundi la suite de nos entre-

tiens sur les lettres saintes. Nous n'en sommes toujours qu'à la seconde et il faut songer qu'il nous en reste encore vingt.

Nous monterons et descendrons ensuite l'échelle glorieuse des Sephiroth. Puis nous récapitulerons la science des trente-deux voies et nous appliquerons nos connaissances aux grands principes du Bereschith et de la Mercavah ; c'est alors que le précieux volume de Kircher vous sera utile, car les connaissances de Raymond Lulle sont applicables aux trente-deux voies. Raymond Lulle, qui ne savait pas le secret des clavicules, l'a en quelque sorte deviné. Il comprend, comme Postel, les mystères des roues d'Ezéchiel et se sert des lettres de l'alphabet latin, au lieu d'employer l'alphabet hébreu. C'était un grand docteur et un grand homme.

Mes compliments affectueux à ma chère sœur et amie.

Votre tout dévoué en la S.·. S.·.

ELIPHAS LÉVI.

P. S. —La note que vous me demandez pour les livres se monte à quarante francs.

XLVI

17 *Mars* 1862.

F.·. et A.·.,

Le binaire était représenté à la porte du temple de Salomon par les deux colonnes Jakin et Bohas

dont les noms signifient : *force* en soi-même et force dans un autre.



Ces deux colonnes étaient de marbre, l'une de marbre blanc, l'autre de marbre noir, toutes deux revêtues d'airain, surmontées d'un chapiteau en forme de lis et de deux grosses grenades faites d'une multitude de petites. Symbole des harmonies universelles de la nature. Symbole des trois mondes dans la tige, la fleur et le fruit : Aziah, Jesirah et Briah, multipliés par deux, comme l'unité, dans les Elohim. Le fût de la colonne est le jod, la fleur est le hé, l'union des deux est le vau, la grenade est le second hé ou le hé de Malcuth. Ces deux colonnes, disent les légendaires, étaient creuses et contenaient les tiges des deux arbres d'Eden : l'arbre de science et l'arbre de vie. Disons seulement qu'elles représentaient ces deux arbres symboliques, dont l'un donne la vie ou le jour, dont l'autre donne la mort ou la nuit. Mais la mort prépare la vie, la nuit annonce le jour ; l'actif a besoin du passif et le passif emprunte sa force à l'actif.

Ces deux colonnes étaient figurées par des obélisques à la porte des temples égyptiens, elles sont représentées dans toutes les loges maçonniques ; elles sont l'objet des premières études, celles des apprentis et des compagnons.

Dans les symboles de la haute initiation M∴ on voit l'apprenti nu et à genoux devant la première colonne avec cette légende : *ma force est en Dieu* ; près de la seconde colonne se tient debout le compagnon, vêtu et les yeux bandés avec cette inscription : *Je persévère dans le bien*. Ainsi la foi commence ce que l'intelligence achève. L'apprenti, en devenant compagnon, passe d'une colonne à l'autre, mais pour devenir maître, il faut les réunir ensemble par l'équerre et par le compas ; l'équerre immobile, symbole de la loi nécessaire et fatale ; le compas mobile, mais que l'on doit mettre en accord parfait avec l'équerre, symbole de l'intelligence libre et progressive, qui doit se conformer à la loi sous peine de suicide et d'impuissance.

Ici se terminent nos entretiens sur le Binaire.

(A suivre.)

Aperçus sur la théorie des Nombres

LA DIVINATION PAR LE JEU DE L'OIE

Les cartes, ou mieux le Tarot, constituent un procédé divinatoire bien connu. On pense à la question dont on veut connaître la réponse, on mêle un certain nombre de cartons (78 en général) sur lesquels sont tracés des figures symboliques, établies en vertu de conceptions métaphysiques. On tire ensuite plusieurs cartes du jeu, puis on les interprète d'après certaines règles et selon la manière dont les symboles s'adaptent à la question. La justesse du résultat dépend de la faculté divinatoire du tireur de tarots, de la compréhension des figures et de l'intérêt de la question.

En d'autres cas, au lieu de tirer les cartes, on fait penser un ou plusieurs nombres et on prend, dans le jeu mélangé, les cartes qui se présentent dans l'ordre correspondant au nombre donné. Si, par exemple, on a indiqué le nombre 10, on prend la dixième carte.

Enfin, au lieu de mélanger le jeu au préalable, on peut se contenter de l'étaler suivant certaines lois et de choisir les cartes non plus d'après les nombres pensés, mais d'après le chiffre donné par des dés qu'on fait rouler en songeant à la question. On réalise alors la divination par le jeu de l'oie, qui dérive, comme on le voit, du Tarot.

En effet, le jeu de l'oie se compose de 63 cases (7×9) illustrées et ordonnées en spirale. Celles qui sont distantes de 9 en 9 représentent des oies, et la dernière figure un cygne évoluant dans un parc. Les joueurs progressent en avançant du nombre de cases marqué par leur coup de dés. En route ils peuvent rencontrer 7 chances et 7 accidents. Les chances résultent de l'arrivée sur une oie, auquel cas on double le coup ; la septième et dernière oie, c'est-à-dire la 63e case, donne le gain de la partie. Les 7 accidents (dont deux favorables et cinq néfastes), sont : le fait d'amener 9 par les dés, qui conduit à la 26e (par 6 et 3) ou à la 53e case (par 5 et 4) ; le pont qui fait gagner 6 cases ; l'hôtellerie qui oblige à stationner deux coups ; le labyrinthe qui entraîne une rétrogradation ; le puits et la prison qui emprisonne le joueur jusqu'à ce qu'on le délivre ; enfin la mort qui nécessite le retour à la première case.

Le symbolisme de ce jeu est aisé à pénétrer. Le novénaire, en vertu des propriétés traditionnelles du nombre 9, indique un cycle accompli ; c'est pourquoi le joueur qui tombe sur un 9 a le droit de dépasser ce nombre et de compter encore autant de points qu'il en a amenés. Après avoir franchi 7 novénaires, c'est-à-dire après avoir passé les 7 portes, l'oie est devenue un cygne, autrement dit l'âme, symbolisée par l'oie, a terminé son évolution. Mais au préalable elle peut être soumise à de nombreux recommencements et tomber dans l'hôtellerie, image de la paresse, où elle est retardée;

où arriver dans la mort, force destructive qui l'oblige à recommencer une vie. Elle peut, il est vrai, franchir lestement une difficulté, en passant sur le pont, mais elle peut aussi sombrer dans la prison, c'est-à-dire se murer dans son égoïsme, ou se perdre dans le puits, symbole des abîmes de la matière, lieu dont elle ne peut sortir qu'avec l'aide d'autrui.

Les autres cas prennent de même un sens symbolique qui dépend du numéro d'ordre, c'est-à-dire que la 51e case, par exemple, doit présenter les significations attribuées au nombre 51. Les jeux de l'oie du commerce sont illustrés suivant la fantaisie du dessinateur et non d'après le sens traditionnel des nombres, de sorte qu'il est nécessaire de rétablir au préalable ces significations.

Comme chaque nombre constitue par lui-même un petit monde et peut recevoir une infinité et même plusieurs infinités de sens suivant les points de vue où l'on se place, on ne peut songer à établir une clef définitive. Il appartiendra à celui qui voudra pratiquer sérieusement la divination par le jeu de l'oie de construire son système d'interprétation en se basant sur les sens analogiques des nombres et sur les études déjà faites à ce sujet.

Dans le cas le plus simple, on attribuera un sens défini aux 9 premiers nombres, puis on considérera chacun d'eux comme susceptible de se développer en un cycle de 9 unités et de donner son sens fondamental à ce cycle. La combinaison des 9 sens primitifs, convenablement faite dans cet ordre d'idée, donnera une interprétation pour tous les nombres

possibles, et en particulier pour les 63 cases du jeu de l'oie.

En effet, tout nombre se décompose en un multiple de 9, plus la somme de ces chiffres (1) ; le chiffre du multiple augmenté d'une unité indiquera le sens général, la somme déterminera le sens spécial ; la combinaison des deux sens fixera le sens définitif.

Soit, par exemple, le nombre 47, on a :

$$47 = 45 + 2 = 5 \times 9 + 2$$

c'est-à-dire que 5 cycles de 9 ont été révolus avant d'atteindre 47 et que, par conséquent, 47 correspond à la deuxième unité du sixième cycle de 9 nombres ; de même 48 correspondrait à la troisième unité de ce cycle et ainsi de suite. La signification de 47 sera donc déterminée par le sens du nombre 6 généralisé d'abord, puis particularisé par le nombre 2.

Prenons à titre d'exemple un système d'interprétation des nombres basé sur leur figuration géométrique et caractérisons chacun d'eux par trois qualificatifs, répondant aux trois plans classiques : spirituel, animique physique.

1 signifiera : les principes, le père, l'objet lui-même (visé par le questionnant).

2 signifiera : le principe d'opposition, la mère, l'objet manquant (celui dont le questionnant a besoin pour réussir).

(1) C'est ce théorème d'arithmétique qui sert de base à l'addition théosophique des traités d'occultisme. Cette addition revient, comme on le sait, à caractériser un nombre par la somme de ces chiffres : 53 par exemple par 8, puisque 5+3=8. On commet alors la faute de négliger le multiple de 9, qui doit évidemment jouer un rôle dans l'interprétation.

3 signifiera : le principe d'évolution, le fils, l'objet équilibrant (engin, outil, ce qui aide à affermir le succès).

4 signifiera : le principe de la matière, l'homme (l'âme incarnée), l'objet support (un piédestal, un fauteuil).

5 signifiera : le principe de vibration, le serviteur, l'objet récompense (cadeau, bénéfice).

6 signifiera : le principe de la mesure, l'amoureux, l'objet double (les deux routes).

7 signifiera : le principe de l'énergie, le guerrier, l'objet fatal (la pierre qui fait tomber l'arme meurtrière).

8 signifiera : le principe d'équilibre, le juge, l'objet d'échange.

9 signifiera : le principe de perfectionnement, le savant, l'objet accompli (le chef-d'œuvre).

Supposons qu'à l'aide de ces données on veuille déterminer le sens du nombre 31 ; on a :

$$31 = 3 \times 9 + 4$$

c'est-à-dire le quatrième nombre du quatrième cycle. Or 4 signifie le principe de la matière, donc 31 évoquera doublement la notion de la matière. En fait, la 31e case figure le puits, qui symbolise l'emprisonnement dans la matière. 4 correspond encore à l'objet support, ou à son défaut (selon que la case est prise dans un bon ou un mauvais sens) ; or on tombe dans le puits par manque de support.

De même 30 ($3 \times 9 + 3$), ou le troisième

nombre du quatrième cycle peut signifier l'objet équilibrant la matière, c'est-à-dire une machine-outil, ou, par extension, l'événement qui délivre des entraves ; il peut encore indiquer que le fils s'occupe de besognes matérielles si la question comporte plutôt ce genre de réponse.

La case sera prise dans un bon ou un mauvais sens, selon que son numéro d'ordre sera rythmique ou non. On appelle rythmiques les nombres constitués par les puissances de 2, telles que 4, 8, 16, etc., ou par les puissances de 2 augmentées de 1 et premières comme 4 + 1 = 5, comme 16 + 1 = 17 ou par les produits de ces deux séries tels que 4 × 5 = 20, — 8 × 17 = 136. Tous les nombres entiers autres que ceux-là sont non rythmiques, donc mauvais ; en conséquence, les mauvais nombres de 1 à 63 seront :

7, 9, 11, 13, 14, 18, *19*, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 28, 29, *31*, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 41, *42*, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, *52*, 53, 54, 55, 56, 57, *58*, 59, 61, 62 (1).

Et les cases, définies par ces nombres, devront être prises dans un mauvais sens.

Les significations que nous avons attribuées aux neuf premiers nombres résultent, comme nous l'avons dit, de leur représentation géométrique. Un exemple suffira à faire comprendre le procédé.

Un nombre quelconque, 6 par exemple, envi-

(1) Les cinq nombres en italique sont précisément les numéros des cases correspondantes aux cinq accidents défavorables du jeu de l'oie. On voit que la tradition est conforme à la notion du nombre non rythmique.

sagé dans la série ordinale, n'est qu'un chiffre, simplement distinct des autres par son rang ; quelques unités en plus ou en moins le font changer de place. Pour que ce nombre 6 prenne un caractère propre, il faut qu'il devienne *ne varietur*. Il suffit pour cela de le développer sur une circonférence, autrement dit de diviser celle-ci en six parties égales. Chaque corde évoque alors un sixième et rien de plus. Les images, résultant des combinaisons de ces cordes, indiqueront les propriétés du nombre 6, pourvu qu'elles soient interprétées rationnellement et analogiquement.

Or ces images sont au nombre de trois essentielles : un hexagone, deux triangles opposés par le sommet (le sceau de Salomon), un triangle rectangle ayant pour hypothénuse le diamètre du cercle.

La première figure, l'hexagone, possède cette propriété remarquable d'avoir son côté égal au rayon du cercle circonscrit. Comme le rayon constitue l'unité naturelle de mesure pour toute figure dérivant du cercle, cette propriété revient à dire que la corde de l'hexagone, rapportée au rayon, donne I, c'est-à-dire le nombre le plus simple. Le sixième de circonférence évoque donc le principe même de la mesure, puisque l'hexagone est le seul polygone doué de cette propriété. C'est pourquoi nous avons attribué cette signification au nombre 6.

De même, les deux triangles opposés du sceau de Salomon impliquent deux courants contraires et,

par conséquent, évoquent par analogie la notion de deux routes opposées.

Enfin le triangle rectangle, composé des cordes valant 1 sixième, 2 sixièmes, 3 sixièmes, exprime que 6 est égal à la somme de ses diviseurs, puisqu'il forme une figure fermée, dont les contours valent 1, 2, 3, c'est-à-dire les diviseurs de 6. 6 est alors ce qu'on appelle un nombre parfait ; il est le premier du genre, dont le type de l'idée de perfection. De plus, ces diviseurs forment la série naturelle des trois premiers nombres et leur somme $1 + 2 + 3$ constitue ce qu'on appelle un nombre triangulaire. Sans insister autrement, on voit que ces propriétés réunies allient au point de vue analogique la notion de rectitude (le triangle rectangle) à celle de perfection (nombre parfait), à la fois dans le temps et l'espace (les nombres triangulaires impliquent à la fois la notion de successif ou de temps, et de simultané ou d'espace). Finalement elles engendrent l'idée d'harmonie et de beauté ; d'où le sens d'amoureux qui a été donné à ce nombre, en l'appliquant au type humain, car l'idée de beauté s'unit dans ce cas à celle de sexualité, évoquée par la pénétration réciproque du double triangle de Salomon.

Ces trois sens, mesure, amour et double voie, ont été adaptés l'un à l'intellectualité, l'autre à l'être humain et le dernier à la matière, mais ils peuvent être échangés entre eux, développés par extension et combinés à l'infini.

Les huit autres significations que nous avons données s'expliqueraient de même.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les modes d'interprétation des nombres varient à l'infini, tout en pivotant autour de certaines idées fondamentales. Le système que nous avons présenté est le plus simple à utiliser pour le jeu de l'oie, puisqu'il ne fait intervenir que neuf significations ; nous allons en indiquer un autre plus complexe. Nous avons vu que le jeu de l'oie est basé sur le produit de 7 par 9, c'est-à-dire en réalité sur 7 novénaires ; si donc on veut adapter le sens des nombres plus étroitement à l'idée mère du jeu, il conviendra d'établir deux séries d'interprétations, l'une basée sur 7, l'autre sur 9. La première déterminera les principes généraux qui gouvernent les 7 novénaires ; la seconde indiquera le sens des unités de chaque novénaire. La synthèse des deux fera connaître, comme ci-dessus, la signification de chacune des cases du jeu de l'oie.

Le système suivant a été conçu dans cet ordre d'idée (1).

Le septénaire est conçu comme formé par sept plans d'activité différente, représentant les sept étapes de l'évolution intégrale ou les sept étapes de l'être complet. Le novénaire définit les phases successives par lesquelles passe l'activité de l'être

(1) Il est dû à M. Labeaume, membre du groupe paléosophique, qui a bien voulu me communiquer cette étude sommaire sur le septénaire et le novénaire pour la divination par le jeu de l'oie.

dans l'accomplissement d'un acte quelconque allant de la conception à la réalisation, et indique en même temps la série permanente des fonctions hiérarchiques et des organes correspondants qui constituent l'être et produisent les éléments successifs de l'acte. Autrement dit, dans les 63 cases du jeu de l'oie, le novénaire va représenter l'être soit dans son mouvement réalisateur, soit dans sa constitution fonctionnelle, et cette opération va se répéter sur les sept plans de l'évolution.

Nous aurons donc comme idée afférente à chacun des nombres du novénaire.

Projet :

1° Semence (ou idée).

2° Terrain (opposition, appui).

3° Semaille (acte mental).

Travail :

4° Germination.

5° Croissance de la tige.

6° Formation de l'épi.

Produit :

7° Floraison (l'étincelle électrique).

8° Formation du fruit.

9° Maturité,

et comme idées afférentes au septénaire :

1° Activité matérielle (–) absorbante (Ex. : alimentation, etc.).

2° Activité matérielle (+) expansive (Ex. : chaleur, etc.).

3° Activité passionnelle (–). Attraction magnétique.

4° Activité passionnelle (+). Projection magnétique.

5° Activité mentale (–) assimilatrice (Ex. : méditation, étude).

6° Activité mentale (+) émissive (Ex. : projection d'idées, etc.).

7° Intuition supérieure (±). Adaptation à l'idéal (adeptat mystique).

Synthétisons les deux systèmes et nous obtiendrons pour la case 25, par exemple, qui correspond à la septième unité du troisième novénaire ($25 = 2 \times 9 + 7$).

IIIe novénaire = Activité passionnelle ou attraction magnétique (affinité, etc.).

VIIe unité du novénaire = Floraison (étincelle électrique).

Synthèse = Copulation et fécondation.

Pour la case 26 qui correspond à la huitième unité du troisième novénaire :

L'activité passionnelle ou attraction magnétique unie à la formation du fruit (8e unité du novénaire) donne la période de la grossesse, ou dans un ordre d'idée plus relevé : l'assimilation attractive de l'esprit en phase d'incarnation.

Pour la case 28 qui répond à la première unité du quatrième novénaire :

L'activité passionnelle ou projection magnétique (4e novén.) nuit à l'idée en germe (1re unité du novén.), engendre l'idée déterminant la direction et le but de la projection magnétique.

direct lorsqu'il se place en bas par rapport à ce dé et par rapport à l'interprète, ou en sens inverse lorsqu'il s'arrête en haut. S'il y a incertitude dans la position respective des dés, on force dans le sens des aiguilles d'une montre, c'est-à-dire que le bas compte comme gauche ; la gauche comme haut et ainsi de suite.

Exemple : Soit la position respective des dés $\begin{array}{c|c} 3 & \\ - & - \\ & \text{VI} \end{array}$, le chiffre romain correspondant aux points amenés par le dé des 7 novénaires ; ce coup indique qu'il faut prendre la troisième unité du 6e novénaire, comptés tous deux dans le sens direct, puisque VI est à gauche de 3 et 3 en bas de VI. Cela donne $5 \times 9 = 45$, $45 + 3 = 48$. On tombe sur la 48e case.

La position $\begin{array}{c|c} & \text{VI} \\ - & - \\ 3 & \end{array}$ indiquerait que le 6e novénaire est compté en sens inverse, c'est-à-dire à partir de 63, puisque VI est à droite de 3. Or, $63 - 45 = 18$, on tombe dans le second novénaire qui va de 10 à 19 ; comme 3 est compté directement, étant en bas de 6, on a $9 + 3 = 12$, c'est-à-dire la douzième case.

La position $\begin{array}{c|c} 3 & \\ - & - \\ & \text{VI} \end{array}$, ou les deux dés sont l'un en haut, l'autre VI à droite, implique qu'on doit compter les points en sens inverse dans les deux cas et fait ressortir la seizième case.

Le coup de dé $\frac{3}{\text{VI}}$ revient au même que $\begin{array}{c|c} & 3 \\ - & - \\ \text{VI} & \end{array}$ détermine la 52e case.

En définitive, le coup de dés fait surgir trois

Les huit autres significations que nous avons données s'expliqueraient de même.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les modes d'interprétation des nombres varient à l'infini, tout en pivotant autour de certaines idées fondamentales. Le système que nous avons présenté est le plus simple à utiliser pour le jeu de l'oie, puisqu'il ne fait intervenir que neuf significations ; nous allons en indiquer un autre plus complexe. Nous avons vu que le jeu de l'oie est basé sur le produit de 7 par 9, c'est-à-dire en réalité sur 7 novénaires ; si donc on veut adapter le sens des nombres plus étroitement à l'idée mère du jeu, il conviendra d'établir deux séries d'interprétations, l'une basée sur 7, l'autre sur 9. La première déterminera les principes généraux qui gouvernent les 7 novénaires ; la seconde indiquera le sens des unités de chaque novénaire. La synthèse des deux fera connaître, comme ci-dessus, la signification de chacune des cases du jeu de l'oie.

Le système suivant a été conçu dans cet ordre d'idée (1).

Le septénaire est conçu comme formé par sept plans d'activité différente, représentant les sept étapes de l'évolution intégrale ou les sept étapes de l'être complet. Le novénaire définit les phases successives par lesquelles passe l'activité de l'être

(1) Il est dû à M. Labeaume, membre du groupe paléosophique, qui a bien voulu me communiquer cette étude sommaire sur le septénaire et le novénaire pour la divination par le jeu de l'oie.

dans l'accomplissement d'un acte quelconque allant de la conception à la réalisation, et indique en même temps la série permanente des fonctions hiérarchiques et des organes correspondants qui constituent l'être et produisent les éléments successifs de l'acte. Autrement dit, dans les 63 cases du jeu de l'oie, le novénaire va représenter l'être soit dans son mouvement réalisateur, soit dans sa constitution fonctionnelle, et cette opération va se répéter sur les sept plans de l'évolution.

Nous aurons donc comme idée afférente à chacun des nombres du novénaire.

Projet :

1° Semence (ou idée).
2° Terrain (opposition, appui).
3° Semaille (acte mental).

Travail :

4° Germination.
5° Croissance de la tige.
6° Formation de l'épi.

Produit :

7° Floraison (l'étincelle électrique).
8° Formation du fruit.
9° Maturité,

et comme idées afférentes au septénaire :

1° Activité matérielle (–) absorbante (Ex. : alimentation, etc.).

2° Activité matérielle (+) expansive (Ex. : chaleur, etc.).

3° Activité passionnelle (–). Attraction magnétique.

Les huit autres significations que nous avons données s'expliqueraient de même.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les modes d'interprétation des nombres varient à l'infini, tout en pivotant autour de certaines idées fondamentales. Le système que nous avons présenté est le plus simple à utiliser pour le jeu de l'oie, puisqu'il ne fait intervenir que neuf significations ; nous allons en indiquer un autre plus complexe. Nous avons vu que le jeu de l'oie est basé sur le produit de 7 par 9, c'est-à-dire en réalité sur 7 novénaires ; si donc on veut adapter le sens des nombres plus étroitement à l'idée mère du jeu, il conviendra d'établir deux séries d'interprétations, l'une basée sur 7, l'autre sur 9. La première déterminera les principes généraux qui gouvernent les 7 novénaires ; la seconde indiquera le sens des unités de chaque novénaire. La synthèse des deux fera connaître, comme ci-dessus, la signification de chacune des cases du jeu de l'oie.

Le système suivant a été conçu dans cet ordre d'idée (1).

Le septénaire est conçu comme formé par sept plans d'activité différente, représentant les sept étapes de l'évolution intégrale ou les sept étapes de l'être complet. Le novénaire définit les phases successives par lesquelles passe l'activité de l'être

(1) Il est dû à M. Labeaume, membre du groupe paléosophique, qui a bien voulu me communiquer cette étude sommaire sur le septénaire et le novénaire pour la divination par le jeu de l'oie.

dans l'accomplissement d'un acte quelconque allant de la conception à la réalisation, et indique en même temps la série permanente des fonctions hiérarchiques et des organes correspondants qui constituent l'être et produisent les éléments successifs de l'acte. Autrement dit, dans les 63 cases du jeu de l'oie, le novénaire va représenter l'être soit dans son mouvement réalisateur, soit dans sa constitution fonctionnelle, et cette opération va se répéter sur les sept plans de l'évolution.

Nous aurons donc comme idée afférente à chacun des nombres du novénaire.

Projet :

1° Semence (ou idée).

2° Terrain (opposition, appui).

3° Semaille (acte mental).

Travail :

4° Germination.

5° Croissance de la tige.

6° Formation de l'épi.

Produit :

7° Floraison (l'étincelle électrique).

8° Formation du fruit.

9° Maturité,

et comme idées afférentes au septénaire :

1° Activité matérielle (–) absorbante (Ex. : alimentation, etc.).

2° Activité matérielle (+) expansive (Ex. : chaleur, etc.).

3° Activité passionnelle (–). Attraction magnétique.

4° Activité passionnelle (+). Projection magnétique.

5° Activité mentale (–) assimilatrice (Ex. : méditation, étude).

6° Activité mentale (+) émissive (Ex. : projection d'idées, etc.).

7° Intuition supérieure (±). Adaptation à l'idéal (adeptat mystique).

Synthétisons les deux systèmes et nous obtiendrons pour la case 25, par exemple, qui correspond à la septième unité du troisième novénaire ($25 = 2 \times 9 + 7$).

IIIe novénaire = Activité passionnelle ou attraction magnétique (affinité, etc.).

VIIe unité du novénaire = Floraison (étincelle électrique).

Synthèse = Copulation et fécondation.

Pour la case 26 qui correspond à la huitième unité du troisième novénaire :

L'activité passionnelle ou attraction magnétique unie à la formation du fruit (8e unité du novénaire) donne la période de la grossesse, ou dans un ordre d'idée plus relevé : l'assimilation attractive de l'esprit en phase d'incarnation.

Pour la case 28 qui répond à la première unité du quatrième novénaire :

L'activité passionnelle ou projection magnétique (4e novén.) nuit à l'idée en germe (1re unité du novén.), engendre l'idée déterminant la direction et le but de la projection magnétique.

La case 37, c'est-à-dire la première unité du cinquième novénaire, donne :

L'activité mentale assimilatrice (méditation, étude, etc.) (5e novén.), synthétisée avec l'idée de l'acte à accomplir (1re unité du novén.), détermine le choix d'un sujet de méditation, d'étude, d'un problème, etc.

Et ainsi de suite.

Les considérations précédentes n'ont eu d'autre but que de donner les moyens de construire les 63 groupes de sens nécessaires à l'interprétation du jeu de l'oie. Nous aurions pu dresser nous-mêmes ces 63 groupes, mais ce travail ne serait utile qu'à celui d'entre les lecteurs qui sera tenté de pratiquer sérieusement la divination par le jeu de l'oie. Nous lui rendrions alors un mauvais service, car nous lui épargnerions l'effort de méditation qu'il doit inévitablement faire, non seulement pour être capable d'adapter les significations des cases aux questions posées, mais encore pour projeter les courants de pensée qui animent en quelque sorte les cases et donnent de la vie à leurs symboles. Le lecteur, qui ne se souciera pas de prendre une semblable peine, n'aura qu'à s'en tenir aux illustrations du jeu de l'oie qu'il aura en sa possession. Par exemple, si la case représente un musicien, il en concluera qu'il y aura harmonie et que la question sera résolue agréablement. Mais les résultats acquis par la divination au moyen du jeu de l'oie seront évidemment proportionnés aux efforts et à la science du devin.

Les 63 séries de sens une fois définies, il faut trouver les cases qui répondent à la question posée. Il suffit pour cela de jeter les deux dés, en pensant à ladite question et en les comptant de manière à faire surgir du coup l'un des 63 premiers nombres. On ne peut à cet effet ni additionner, ni multiplier les points, sous peine d'éliminer certaines cases, comme il est facile de le vérifier ; on est obligé de procéder de la manière suivante :

On prend deux dés, différents par les dimensions ou par une marque apposée sur l'un d'eux. Le dé marqué signifie l'un des sept cycles de 9, et l'autre indique les unités de ce cycle. Les nombres sont comptés sur le carton du jeu de l'oie dans le sens direct, c'est-à-dire de 1 vers 63, ou en sens inverse, c'est-à-dire de 63 vers 1, selon la position respective des dés. Sans cette précaution on n'obtiendrait jamais ni le septième novénaire, ni dans chaque novénaire les chiffres 7, 8, 9, puisque les dés ne portent que 6 points au maximum.

Voici comment la règle peut être énoncée :

Prendre deux des distincts ; affecter l'un d'eux aux sept novénaires, l'autre aux neuf unités de chaque novénaire. Les agiter dans un cornet et les faire rouler sur le carton du jeu de l'oie. Compter autant de novénaires qu'il y a de points sur le dé des sept novénaires dans le sens direct lorsque ce dé se trouve à gauche par rapport au deuxième dé et par rapport à l'interprète, ou dans le sens inverse lorsqu'il se trouve à droite. De même, compter le dé des unités, dans le novénaire fixé par le premier dé, en sens

direct lorsqu'il se place en bas par rapport à ce dé et par rapport à l'interprète, ou en sens inverse lorsqu'il s'arrête en haut. S'il y a incertitude dans la position respective des dés, on force dans le sens des aiguilles d'une montre, c'est-à-dire que le bas compte comme gauche ; la gauche comme haut et ainsi de suite.

Exemple : Soit la position respective des dés $\begin{array}{c|c} 3 & \\ - & - \\ & \text{VI} \end{array}$, le chiffre romain correspondant aux points amenés par le dé des 7 novénaires ; ce coup indique qu'il faut prendre la troisième unité du 6e novénaire, comptés tous deux dans le sens direct, puisque VI est à gauche de 3 et 3 en bas de VI. Cela donne $5 \times 9 = 45$, $45 + 3 = 48$. On tombe sur la 48e case.

La position $\begin{array}{c|c} & \text{VI} \\ - & - \\ 3 & \end{array}$ indiquerait que le 6e novénaire est compté en sens inverse, c'est-à-dire à partir de 63, puisque VI est à droite de 3. Or, $63 - 45 = 18$, on tombe dans le second novénaire qui va de 10 à 19 ; comme 3 est compté directement, étant en bas de 6, on a $9 + 3 = 12$, c'est-à-dire la douzième case.

La position $\begin{array}{c|c} 3 & \\ - & - \\ & \text{VI} \end{array}$, ou les deux dés sont l'un en haut, l'autre VI à droite, implique qu'on doit compter les points en sens inverse dans les deux cas et fait ressortir la seizième case.

Le coup de dé $\frac{3}{\text{VI}}$ revient au même que $\begin{array}{c|c} & 3 \\ - & - \\ \text{VI} & \end{array}$ détermine la 52e case.

En définitive, le coup de dés fait surgir trois

nombres : à savoir les deux chiffres fournis par les deux dés et le numéro de la case. De plus,le dé est dit rétrograde lorsqu'il est nécessaire de compter les points en sens inverse du sens normal. Ces éléments doivent entrer dans l'interprétation. Les dés, principe actif, correspondent par analogie avec la cause agissante dans l'événement qui fait l'objet de la question ; la case, principe passif, répond au résultat. Donc les chiffres des dés, interprétés d'après leur sens élémentaire, feront connaître au questionnant les raisons latentes qui vont déterminer ce qu'il veut savoir ; celui du dé des 7 novénaires indiquera l'action la plus générale, celui du dé des unités fera connaître l'action spéciale.

Par exemple, dans le cas $\overset{VI}{-}\Big|\underset{3}{-}$ la cause déterminante sera harmonique (par VI) dans son mode général et évolutive (par 3) dans son mode particulier ; c'est-à-dire que l'événement se produira normalement, sans effort, sans à-coup et dans le temps voulu.

La case fixera la nature de l'événement ; ici, c'est 48, nombre rythmique, donc heureux ; il signifiera, suivant la question, une œuvre d'art (objet équilibrant et harmonieux), ou la beauté de l'enfant (fils dans l'harmonie), ou l'art musical (évolution de l'harmonie), etc., etc.

La case sera prise dans son sens primitif, bon ou mauvais, lorsque aucun des dés ne sera rétrograde ; dans un sens neutre, c'est-à-dire ni bon ni mauvais, lorsqu'un seul dé sera rétrograde ; en sens inverse,

lorsque tous deux seront rétrogrades, alors les bonnes cases deviendront mauvaises et réciproquement ; ainsi le puits et la prison, qui signifient un échec absolu, indiqueront, au contraire, le dégagement d'une impasse ; le labyrinthe n'indiquera plus les erreurs, mais le contraire, la conscience de l'erreur ; l'oie n'offrira plus un dégagement, mais un retour en arrière, c'est-à-dire une perte de temps, etc.

Une seule case suffira-t-elle pour donner la réponse à la question posée ? Oui, si l'on se contente d'un renseignement élémentaire ; non, si l'on veut connaître des détails et approfondir la réponse. Dans ce dernier cas, on devra répéter le nombre obtenu par le coup de dés, de manière à faire apparaître un certain nombre de cases. Cette répétition dépendra évidemment des nombres constitutifs du jeu de l'oie, c'est-à-dire de 7 et de 9 ; on interprétera donc 3 (racine de 9), 7 ou 9 cases, selon l'importance des renseignements qu'on désirera obtenir.

On aura recours à 3 cases, lorsqu'on cherchera à connaître simplement les trois phases de la question : le commencement, le milieu et la fin ; l'au-delà, l'ici et l'en decà ; ou le physique, l'âme et l'esprit, selon que celle-ci aura trait au temps, à l'espace ou à la psychologie, ou à toute autre matière décomposable en ternaire.

De même on prendra 7 ou 9 cases, selon qu'on s'efforcera de déterminer les 7 étapes que l'événement devra franchir, ou les 9 opérations successives qu'il devra accomplir pour atteindre son développement.

Ces 7 étapes pourront correspondre soit aux sept significations indiquées plus haut par M. Labeaume, soit, si l'on veut chercher une nouvelle adaptation des nombres, aux 7 portes traditionnelles, c'est-à-dire aux sept planètes, prises dans l'ordre des révolutions apparentes. Dans ce dernier cas, on considérera dans l'événement cherché, soit les principes plastiques (Lune), vibratoires (Mercure), formels (Vénus), harmoniques (Soleil), énergétiques (Mars), expansifs (Jupiter), de cohésion (Saturne), s'il s'agit, par exemple, d'une œuvre à réaliser ; soit le caractère mystique, intellectuel, esthétique, lumineux, puissant, bienfaisant, pondéré, s'il convient de définir la nature d'une personne ou d'un objet ; soit enfin l'influence du peuple, des serviteurs, des femmes, des chefs, des militaires, des fonctionnaires ou des savants, si la question a trait à un événement social.

Le novénaire pourra de même s'interpréter par l'une des deux séries de significations que nous avons indiquées ci-dessus, ou par la triple considération du ternaire, en prenant par exemple : passé, présent, avenir, combiné avec commencement, milieu, fin, c'est-à-dire commencement, milieu et fin du passé ; puis du présent et enfin de l'avenir.



La méthode indiquée ci-dessus pour la détermination des cases permet d'obtenir des réponses détaillées, mais on peut procéder d'une manière plus simple en progressant par coup de dés successifs,

comme doit le faire chaque joueur dans la règle du jeu de l'oie, et en notant toutes les cases ou l'on s'arrête, jusqu'à ce qu'on ait atteint la 63e case. Ces cases, interprétées symboliquement, indiquent les incidents, obstacles ou facilités qui se présenteront dans le développement de la question envisagée. La prison ou le puits impliqueront un échec absolu, la mort, une reprise de l'affaire sur de nouvelles bases, la rétrogradation sur la case 63, ou retard, etc.

Ici le nombre de cases à examiner n'est pas défini, puisqu'il dépend du nombre de coups de dés ; et, par conséquent, il varie avec la question. Aussi doit-il être pris en considération ; on l'interprète d'après la case dont le rang correspond à ce nombre et il indique la tonalité de l'événement. Comme le nombre de coups de dés pourrait être indéfini on le limite à 63 et on en conclut qu'au delà la question comportera un nombre indéterminé d'efforts, sans solution définitive.



Les deux procédés que nous venons d'envisager sont en quelque sorte complémentaires. Le premier, plus complexe, est synthétique et répond à l'idée de simultanéité ; le second, plus simple, est analytique et convient à la notion du successif. Le premier doit être employé, lorsqu'on veut connaître à fond les éléments qui rentrent dans une question et en dégager les caractéristiques ; le second doit être utilisé lorsqu'on cherche simplement à déter-

miner les étapes élémentaires que doit franchir l'événement à étudier. Le premier fait ressortir les tenants et aboutissants, et le deuxième indique le déroulement des faits.

Pour une étude complète, il est bon d'employer les deux procédés, en commençant par le plus simple.

En résumé,le devin doit combiner quatre interprétations : deux nécessitées par chacun des dés, la troisième par la case, la quatrième par la phase de l'événement.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces données élémentaires qui ne pourraient être précisées et développées davantage, sans donner lieu à d'interminables considérations philosophiques et sans sortir du cadre de cette étude ; notre seul but étant d'appeler l'attention du lecteur sur le rôle divinatoire du jeu de l'oie et de l'aider par quelque indications, pour le cas où il n'aurait pas lui-même établi ses idées sur la valeur analogique des nombres. Il ne nous reste plus pour terminer qu'à résumer ce qui précède, pour faire ressortir la pratique de la divination par le jeu de l'oie.

Cette pratique, comme pour toute divination analogue, comporte deux opérations, l'une d'ordre psychique, l'autre d'ordre intellectuel. La première, sur laquelle nous n'avons pas à insister dépend des qualités intuitives du devin, de sa sensibilité, de sa facilité d'extériorisation et d'assimilation, de son degré de lucidité, de son calme, de son équilibre mental et de toutes les facultés qui créent à

des degrés divers l'aptitude à la divination. La seconde, d'ordre intellectuel dépend des opérations que nous avons définies précédemment, à savoir : la détermination des sens admissibles pour les 63 cases du jeu de l'oie, le calcul du coup de dé et l'interprétation de 3, 7 ou 9 cases, selon le but envisagé.

En définitive, on procédera de la manière suivante :

Rejetant les questions futiles, ou posées par simple curiosité, ou faites en vue de tromper le devin, ou mal définies, et n'acceptant que les demandes sérieuses et véritablement intéressantes pour le questionneur (afin d'obtenir un courant psychique), on se placera dans des conditions de calme et de silence, loin des importuns ou des personnes qui se désintéressent de la demande.

Ensuite on déterminera le nombre de cases à interpréter (3, 7 ou 9) d'après la nature de la question, puis on jettera les dés en les calculant chaque fois d'après la règle énoncée ci-dessus.

Enfin on interprétera sommairement les dés, puis les cases une à une, et finalement dans leur ensemble, en notant les nombres qui peuvent présenter des correspondances ou des similitudes de chiffre et qui, de ce fait, donneront la caractéristique essentielle de la question.

Le lecteur, qui aura bien voulu nous suivre dans nos déductions et qui s'y intéressera suffisamment pour les pratiquer, obtiendra ces résultats curieux et toujours mystérieux qui se rencontrent dans la

pratique des tarots. L'homme, qui ignore la puissances des choses occultes, n'en peut soupçonner la portée, quel que soit son degré de science par ailleurs ; il les méprise et ne voit en elle qu'un produit de la superstition des peuples.

Mais celui qui ne s'arrête pas à ces jugements téméraires et s'efforce de pénétrer les lois profondes de l'analogie s'aperçoit que des réalités correspondent aux opérations de la divination. Il en obtient des conseils et des avertissements utiles ; et, lorsqu'il n'est pas guidé par l'intérêt matériel, c'est-à-dire s'il ne songe pas à en tirer un avantage pécuniaire de sa science divinatoire, il en reçoit un profit plus noble. Les images sur lesquelles il a travaillé, médité et rêvé, s'animent ; leur sens profond et mystérieux se dégage insensiblement et illumine son intelligence d'une clarté toujours plus vive. Les nombres qu'il a étudiés perdent leur aspect sec et froid de chiffres numériques, pour prendre une vie spéciale ; dans sa pensée, ils se nourrissent d'aperçus inattendus et se ramifient en tous sens ; alors ils plongent leurs racines dans les abîmes de la matière et perdent leur floraison dans les cieux ; puis ils se peuplent sans relâche d'idées, et sèment à foison les germes de conceptions originales et profondes. Et ainsi chaque nombre devient pour lui une clef qui le dégage des entraves de la connaissance inférieure et lui donne des échappées sur l'infini.

Et si par la suite il vient à regarder deux joueurs d'oie, il verra dans leur partie autre chose qu'un

passe-temps enfantin ; il saura lire dans les différents coups l'annonce d'événements en préparation et intéressant à leur insu la destinée des deux joueurs ; tant il est vrai que tout se tient ici-bas, et que les fils qui relient les choses et les hommes ne sont invisibles que pour l'ignorant aveuglé par l'observation étroite des éléments en apparence discontinus de la matière.

Tant il est vrai encore que les jeux traditionnels sont des miroirs de la destinée humaine et reflètent, pour qui sait les contempler, d'étonnantes perspectives.

E. CASLANT,

L'ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite) (1)

CHAPITRE XIII

Le lendemain, ayant terminé ma dernière consultation comme je prenais ma voiture pour commencer ma tournée quotidienne, je reçus un billet chiffonné qui ne contenait que ces quelques mots :

Venez me voir aujourd'hui, dès que possible.
M. Poyntz.

Quelques minutes plus tard, je pénétrais dans le salon de Mrs. Poyntz.

— Well ! Allen Fenwick, me dit celle-ci, je ne sers pas mes amis à *demi*. Ne me remerciez pas ; je ne fais qu'adhérer à mes principes. J'ai passé la soirée d'hier avec les Ashleigh. Liliane est bien changée, bien faible : je crains même qu'elle ne soit sérieusement atteinte. Le Docteur Jones doit la soigner en dépit du bon sens. J'ai senti qu'il y allait de mon devoir d'insister pour un changement de soins. Mais qui proposer ? J'étais liée, par vos confidences, à tenir compte de vos scrupules d'honneur. Et je ne pouvais pourtant pas dire de but en blanc à Mrs. Ashleigh : « Le docteur Fenwick admire votre

(1) Voir pages 344 et suiv.

fille : voyez-vous quelque objection à le prendre pour gendre ? » Bien entendu, je ne pouvais en aucune façon toucher au secret que vous m'aviez confié. Je n'en suis pas moins arrivée à cette conclusion que prévoyaient mes pressentiments : Anne Ashleigh, n'étant point femme du monde, n'a aucune des ambitions qu'une femme du monde eût conçues pour *toute sienne* enfant, belle et fortunée. Le bonheur de sa fille, la crainte que cette fille ne vienne à lui manquer, voilà ses seules et constantes préoccupations. Elle ne s'opposera jamais à un attachement conçu par Liliane. Et si cet attachement se reporte sur quelqu'un qui aurait sauvé la vie de cette enfant, je crois que son cœur lui serait reconnaissant d'un tel choix. Donc, si loin que l'honneur soit en jeu, tous vos scrupules sont levés.

Je me levai, radieux. Mais Mrs. Poyntz continuait froidement :

— Vous estimez vous-même votre bon sens, et c'est à lui que je fais appel pour que vous écoutiez quelques conseils qui, peut-être, ne seront pas les bienvenus dans votre roman. Mais la réflexion a confirmé la supposition que je vous ai soumise, suivant laquelle il m'apparaît peu probable que Liliane et vous continuiez à vous accorder longtemps. Ne me regardez point si incrédulement ni si tristement. Ecoutez et prenez note. Qu'auriez-vous demandé à la femme que vous auriez cherché à vous attacher, vous homme d'une profession laborieuse dont l'ambition est enchaînée

au succès, dont l'esprit est absorbé à sa poursuite ? Qu'auriez-vous demandé à cette femme, si ce caprice inopiné pour un visage adorable n'était venu vous projeter hors de vous-même, renverser vos plans et vos résolutions ? Ah ! je n'en doute pas : vous eussiez choisi quelqu'un qui eût laissé votre cœur bien tranquille, une amie de tout repos que vos pensées eussent pu évoquer sans que votre profession, sans que vos devoirs, eussent à en pâtir ; en un mot, une compagne sûre dans la fête tranquille d'une maison paisible. N'est-ce pas cela ?

— Vous interprétez admirablement les pensées qui m'ont absorbé quand j'ai songé au mariage. Mais en quoi Liliane Ashleigh ne répond-elle pas au portrait que vous venez de tracer ?

— Demandez-vous plutôt en quoi Liliane Ashleigh correspond à ce portrait. Et d'abord, il ne faut vraiment pas que la femme d'un jeune docteur soit sa perpétuelle cliente. Le voyez-vous sortir ? Plus il l'aime, plus elle est digne d'être aimée, plus sa maladie le hante et le poursuit. Beau docteur pour les autres, en vérité ! Et quand il retourne chez lui, quelle fête ! Le malade pour lequel il prend le plus de peines, celui qui le tourmente et le désespère le plus, l'attend ici.

— Mais, grands dieux ! pourquoi voudriez-vous que Liliane soit malade à perpétuité ? Les ressources de la jeunesse sont innombrables, et...

— Laissez-moi vous interrompre. Ne pouvant discuter avec un médecin amoureux, je vous aban-

donne ce point, tout en demeurant convaincu qu'il y a quelque chose en Liliane qui vous rendra malheureux, vous tourmentera, vous déroutera. Il en fut ainsi de son père, auquel elle ressemble de physionomie et de caractère. Aucun symptôme de maladie sérieuse, un tempérament égal, une santé moyenne. Mais la moindre contrariété le jetait à bas : ce sont gens d'une délicatesse trop fragile. J'étais sûre qu'il mourrait jeune, et c'est ce qui arriva.

— Oui. Mais Mrs. Ashleigh m'a confié que sa mort était due à une fièvre cérébrale occasionnée par le surmenage intellectuel. Rarement, en vérité, les femmes sont victimes d'une telle fatigue. Dans ma clientèle, aucune de mes malades n'est jamais morte d'un effort purement mental.

— Oh ! d'un effort mental, non. Mais « du cœur », beaucoup peut-être ?... Non, non, je ne touche pas à votre bien. Je ne connais rien aux nerfs. Mais le résultat doit être, je suppose, identique, soit qu'ils agissent sur le cœur ou sur le cerveau et que leur faiblesse ne leur permet point de supporter la fatigue et les peines de chaque jour. C'est ce que je veux dire lorsque j'avance que Liliane n'est point faite pour vous. Ce n'est encore qu'une enfant ; son développement est incomplet, ses affections sont incertaines. Vous croyez avoir gagné son cœur, elle croit vous l'avoir donné ; vous pouvez vous tromper tous les deux. Si les fées, par le temps qui court, substituaient encore leurs progénitures à celles des mortels et si la

légende populaire ne leur accordait d'autre droit que celui d'enfanter des créatures laides et grincheuses, qui n'évoquent en rien la grâce quasi divine de leurs parents, je suspecterais volontiers Liliane d'appartenir au monde des elfes. La terre est pour elle un lieu d'exil ; et je ne crois pas qu'une destinée terre à terre la satisfasse jamais. Maintenant que je vous ai dit ce que j'en pensais, tirez de mes discours la conclusion que vous voudrez. Je vous les ai tenus pendant que vous pouviez encore refréner vos impulsions, réfléchir, veiller. Je ne vous en rebattrai plus les oreilles : ce n'est pas mon habitude.

Elle s'arrêta. Peu après, elle se leva, prit son chapeau, son écharpe, s'en revêtit. Ses gestes brusques, sa prononciation saccadée, m'avaient bien plus interdit que ses paroles. Et j'étais un peu hésitant, ne sachant ce qu'elle voulait faire, ni la résolution à laquelle elle s'arrêtait. Mais elle se tournait déjà vers moi, ajoutant :

— N'avez-vous pas compris que je vous avertissais du danger qui vous menaçait et vers lequel je vais vous entraîner ? Car Mrs. Ashleigh vous attend, mon ami, et c'est à moi qu'est confié le soin de vous conduire.

— Oh ! mon amie, m'écriai-je, toute ma flamme ravivée à la perspective de revoir Liliane, mon amie ! Comment pourrai-je jamais vous remercier ?... Je pris la main blanche et ferme et la portai à mes lèvres.

Elle la retira hâtivement, et la posant sur mon

épaule, ajoutait avec une gentillesse simple :

— Pauvre Allen ! Combien peu le monde vous connaît ! Venez. Votre voiture est-elle en bas ?... Il nous faut donner au Docteur Jones, publiquement et en grand apparat, une leçon dont il se souvienne.

En voiture, Mrs. Poyntz me rapporta la conversation qu'elle avait eue avec Mrs. Ashleigh, et à laquelle je devais mon retour en grâces. M. Vigors, arrivé à l'abbaye, le lendemain du jour qui avait suivi ma première visite, n'avait point caché son mécontentement en apprenant que j'avais été consulté. M. Vigors, qui était aussi peu apparenté au Docteur Lloyd qu'à Gilbert Ashleigh, avait relaté toute l'histoire de notre querelle, querelle qu'il tenait à faire épouser à toute la famille de ses parents les plus éloignés. Il m'avait dépeint sous les traits d'un « infidèle, infecté de doctrines françaises », doublé d'un praticien téméraire et présomptueux. Il oubliait, en parlant ainsi, la présomption et la témérité dont il faisait preuve en rejetant péremptoirement mon opinion dans une question médicale où il n'entendait rien.

Depuis longtemps déjà, et bien avant son installation à L***, M. Vigors avait intéressé Mrs. Ashleigh aux prétendus phénomènes du Mesmérisme. Une voyante, que le Docteur Lloyd avait particulièrement aimée, et qu'il était allé consulter, lui avait dévoilé en termes précis le caractère grave de la maladie de Liliane. M. Vigors avait persuadé Mrs. Ashleigh de l'accompagner

chez cette voyante et de lui apporter, pour que la consultation fût efficace, une boucle des cheveux de Liliane et un gant qu'elle eût déjà porté.

Cette somnambule était une de celles dont j'avais dénoncé publiquement l'imposture ; l'occasion était trop bonne pour qu'elle refusât de se venger. Pressée solennellement par M. Vigors de « se tourner vers le Docteur Fenwick et de vérifier si son influence serait favorable au sujet », la sibylle donna tous les signes d'une agitation violente et déclara que « nous étions tous deux enveloppés d'une nuée noire, ce qui signifiait chagrins et sinistres présages ». Requise ensuite par M. Vigors de chasser mon image et de conjurer celle du Docteur Jones, la somnambule, dont l'agitation avait cessé instantanément, avait déclaré que l'influence du Docteur Jones serait « propice si elle s'appuyait sur de plus hautes lu- « mières que les siennes et qu'il se contentât « d'appliquer, en tant que médecin traitant, « les remèdes qui lui seraient indiqués. Parmi ces « remèdes, — et le meilleur de tous, — figurait le « mesmérisme ». Mais, depuis la mort du Docteur Lloyd, elle avouait ne pas connaître de mesmériens, suffisamment doués, qui fussent en affinité avec la patiente. En fin de compte elle réussit à merveille à impressionner et à épouvanter Mrs. Ashleigh qui, retournée chez elle, consentit à consulter le Docteur Jones et à m'abandonner.

— Je ne me doutais pas, dis-je, que Mrs. Ashleigh manquât si formellement de sens commun. Elle

parlait pourtant en femme raisonnable, quand je la vis.

— Elle a, en général, du sens commun, et même abondance du sens le plus commun, répondit Mrs. Poyntz. Mais elle est d'une crédulité incroyable dès que ses affections sont en jeu. Et c'est pourquoi après que M. Vigors l'eût persuadée et que la somnambule l'eût terrifiée, je la persuadai à mon tour que M. Vigors avait tort et la terrifiai en lui parlant de la somnambule. Mes raisonnements s'appuyaient d'ailleurs sur une expérience positive, tant il était clair que Liliane allait de plus en plus mal en suivant le traitement du Docteur Jones. Mais, pour l'amener à vous consulter à nouveau, j'eus à surmonter bien d'autres obstacles : car il lui répugnait de désobliger M. Vigors, un ami, pensez-y, du père de Liliane ! Et d'autre part, elle éprouvait comme un sentiment de honte à vous rappeler après vous avoir traité avec désinvolture. Je pris sur moi de trancher ces deux difficultés. Premièrement, je vous ramène. Deuxièmement, j'irai trouver M. Vigors et lui expliquerai que ce qui est fait, l'étant par moi, ne doit pas être défait par lui. Ainsi, cette question sera réglée. Mais, en vérité, même si vous n'y aviez pas été mêlé, je n'aurais pas souffert que M. Vigors réintroduise dans l'enceinte de la Colline toutes ces mômeries de clairvoyance et de mesmérisme. Je n'ai pas sapé un homme que j'aimais réellement, le Docteur Lloyd, pour le remplacer par un Docteur Jones que je méprise ! De la clair-

voyance dans Abbaye-le-Mont ! Non, en vérité, j'en ai déjà trop vu !

— C'est vrai, assurai-je comme elle s'arrêtait. Votre forte intelligence a découvert sur-le-champ l'absurdité de ces prétentions, — la fausseté du mesmérisme, l'impossibilité de la clairvoyance.

— Non, reprit-elle ; ma forte intelligence n'a rien découvert de tout cela. Je me soucie peu de vérifier les allégations du mesmérisme et de la clairvoyance. Tout ce que je sais, c'est que la Colline était en grand péril. Voyez-vous toutes ces jeunes femmes permettant à des gentlemen de les endormir et prétextant d'une abolition de volonté pour se laisser aller à une telle fascination ! Inconvenant et choquant ! Et Miss Brabazon prophétisant, et Mrs. Léopold Smythe questionnant sa demoiselle (que le docteur Lloyd avait déclaré hautement douée) sur tous les secrets de ses amis ! En songeant à cela, je me dis : « La Colline se démoralise ; la Colline se rend ridicule ; il faut sauver la Colline ». Je fis venir le docteur Lloyd et le grondai amicalement : il s'obstina. Je l'annihilai, non pas comme un ennemi personnel, mais comme un ennemi de l'Etat. J'égorgeai mon meilleur ami pour le bien de Rome. Voilà quelles raisons me rangèrent parmi vos partisans. Vous savez maintenant que ce n'est point parce que vos raisonnements me semblèrent péremptoires, mais parce que ceux que vous combattiez ne devaient pas arriver jusqu'à la Colline. Et c'est ainsi, Allen Fenwick, que cette question fut réglée.

Peut-être, à tout autre instant, eussé-je éprouvé un sentiment d'humiliation en apprenant que cette terrible potentate ne m'avait honoré de son influence que parce que j'avais été, non le champion de la vérité, mais un instrument de sa politique dominatrice ; et ma conscience eût sans doute souffert d'avoir contribué à sacrifier un confrère fourvoyé, mais sincère, qui n'avait point hésité entre ses intérêts mondains et l'indépendance de sa foi ; et peut-être eussé-je pensé que j'avais servi les préjugés aveugles d'une clique contre son ennemie, la Science, dont je m'étais cru le défenseur. Mais en un tel moment, les discours que j'écoutais n'impressionnaient que faiblement mon esprit. Les pignons de l'Abbaye se découpaient au-dessus des arbustes toujours verts et des lilas : quelques minutes encore, et nous descendions devant la grille de la villa.

E. Bulwer-Lytton.

(Trad. de Jean Thuile.)

(A suivre.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Les 26 et 27 avril derniers ont eu lieu à la Comédie Montaigne la répétition générale et l'unique représentation d'une pièce de M. Boussac de Saint-Marc, intéressante au point de vue mystique et occulte : *Le Loup de Gubbio*. Avec un talent consommé, l'auteur a exprimé les combats qui se livrent dans l'âme des mystiques, entre les pures inspirations spirituelles et les appels souvent incompris de la Sensualité.

La figure de la Clarissima représentait ces illusions de l'âme. Le rôle du nègre, admirablement tenu, montrait l'éveil tardif du sens moral dans une nature sauvage sous l'influence d'un appel de l'au-delà, et l'humble franciscain symbolisait l'excellence de la voie des simples dans l'évolution spirituelle. Pièce d'une haute portée occulte en même temps que composée avec un sens théâtral très averti, et dont le succès considérable a été pleinement mérité. SOUDEBA.

Notre distingué correspondant du Danemark, M. le Dr KRONSTRÖM, nous signale que dans le courant du mois de décembre 1920, le Bureau Astrologique *Zénith*, de Copenhague, a annoncé, par calcul astrologique, la mort de l'ex-impératrice allemande ainsi que les grèves anglaises.

— Notre éminent collaborateur, M. TIDIANEUQ, nous prie d'ajouter ces quelques mots comme corollaire à son dernier article, *Lévitation et appesantissement* : « Depuis que cet article est écrit, j'ai vu opérer Coulon. Il fait plus fort qu'on ne dit. Au moyen de 4 à 5 personnes, il forme un cercle chaîne ; appuyant sa main droite au cou de son voisin de droite et tenant le poignet de droite de son voisin de gauche, toutes les personnes se tiennent par la main. Au centre du cercle se tient *libre de tout contact* l'homme fort qui doit soulever Coulon. Or, il n'y parvient pas. Il est dans le champ magnétique qui *annihile* sa force, dirait un physicien ».

— L'Académie *Science et Art*, de Trieste nous informe qu'un de ses membres, M. le professeur Dr GEORGES RAVISINI, dont il a été parlé dernièrement à propos de la découverte de l'autocatalyse, vient de réussir, après de nombreuses recherches, à démontrer la présence d'une nouvelle série d'éléments jusqu'ici inconnus, lesquels ont un poids atomique, c'est-à-dire moléculaire et spécifique, moins dense que l'hydro-

gène. M. le Dr Ravisini se propose d'ici peu de montrer au monde scientifique ces nouveaux éléments à l'état pur. Il n'attend que l'offre d'un grand laboratoire pour réaliser sa découverte qui viendra modifier toutes nos connaissances sur la chimie. P. C.

On annonce la mort, à 80 ans, de M. ROUXEL, victime d'un accident brutal. M. Rouxel était collaborateur depuis de nombreuses années à la revue *La Vie Nouvelle*, de Beauvais. Il fut aussi professeur à l'École pratique de magnétisme et de massage, de Paris. Nous lui devons de nouveaux ouvrages, surtout une *Histoire et philosophie du magnétisme chez les anciens et les modernes*. C'était un partisan convaincu du Spiritisme. Pour lui, le Spiritisme était une science et l'Occultisme une religion...

Nous adressons toutes nos sincères condoléances à sa famille.

COURS ET CONFÉRENCES

— *Universalité Psychologique pour la Vie meilleure.* Conférences, Expériences psychiques, 2e et 4e dimanches, 28, rue Serpente, salle D, à 2 heures. Métro : Saint-Michel. Directeur: PAULNORD, 47 *bis*-49, Lourmel-XVe, 3 heures à 5 heures, sauf jeudi.

— *Ordre Martiniste et Synarchique* : les tenues ont toujours lieu le 1er et 3e samedi au Temple Martiniste, 94, avenue de Suffren, Paris-XVe.

— *Amitiés Spirituelles* : Pour tous renseignements concernant la Société, s'adresser au Secrétariat général, 31, rue de Seine, Paris-VIe.

— *Loge Travail et Vrais Amis fidèles*, 8, rue de Puteaux, Paris-XVIIe. Tenues blanches d'enseignement philosophique, à 8 h. 1/2 du soir, tous les deux mois, le premier mardi. Prochaine : le 7 juin.

— *Société Magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IVe. Les conférences sont réservées aux sociétaires.

— Les conférences *Sédir* et *Phaneg* sont terminées. Réouvertures en novembre.

— *Ordre Martiniste*. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat des *Annales Initiatiques*, 8, rue Bugeaud, à Lyon (Rhône).

BIBLIOGRAPHIE

LE GRAND ARCANE

L'Éditeur Chacornac, dont il faut louer l'activité et le travail, vient de rééditer, avec beaucoup de soin, le *Grand Arcane* ou l'occultisme dévoilé, par Éliphas Lévi.

Ce livre constitue le véritable testament du rénovateur de la tradition occulte occidentale ; c'est le dernier mot, le résultat synthétique d'une science vraiment vivante, due à toute une vie vouée à l'étude, à la méditation et à la réalisation occultes.

On pourrait, je pense, caractériser nettement cet ouvrage en disant qu'il constitue le plus fort résumé de la *Philosophie du Bon sens*, qu'il soit possible de trouver. Et c'est une si rare qualité que le bon sens ! Il en faudra beaucoup à l'étudiant pour retirer de cette œuvre tout le fruit possible ; mais, s'il la comprend, je puis lui prédire qu'il aura, en vérité, reçu de grandes leçons et ces leçons pourront le mener loin.

Le livre premier, identique au *Livre des Splendeurs*, n'a pas été réimprimé.

Nous allons parcourir rapidement les livres II et III et, évitant une analyse monotone, tenter d'en extraire quelques idées vivantes, capables d'inspirer à beaucoup de lecteurs du *Voile d'Isis* le désir de se procurer ce *Vade mecum* de l'occultiste actuel, dont la réimpression s'imposait, car, à notre époque, l'Ésotérisme prend nettement la voie indiquée par E. Lévi dans ses conclusions.

Le livre II est intitulé : *l'Art de soumettre les puissances*. L'auteur donne ici les clefs réelles des Pouvoirs auxquels l'Homme peut prétendre. En parlant du magnétisme, il indique que l'*Amour* en est le Secret. En traitant de la magie, il établit qu'elle est le résultat de la *Connaissance des forces morales et du Sacrifice*. « Faire de la magie, en Initié véritable, c'est, en définitive, découvrir les Mystères cachés dans ces mots : « *Volonté de Dieu* ». « Apprenez, dit le Grand Magiste, « à ne vouloir que la volonté de Dieu, et *tout* ce que « vous voudrez s'accomplira. Vous retrouverez toujours le centuple de ce que vous sacrifiez pour la « justice. » C'est toujours le bon sens le plus net, la vision la plus droite. Il faut, et c'est la logique seule qui l'enseigne, être réellement bon pour tenter de faire le bien ; être un Centre parfait d'équilibre, pour

savoir équilibrer les courants magnétiques. C'est du reste exactement ce qui ressort de l'étude attentive de la *Magie Pratique* de Papus, si on ne s'arrête pas à la surface, si on pénètre dans la vraie pensée de l'auteur.

Le livre III est intitulé : *L'Art de se faire servir par les esprits.* C'est un peu le même sujet. L'auteur, après avoir étudié ce qu'il appelle les *Forces errantes*, dont l'Église s'est emparé pour en créer la *Dévotion*, après avoir recherché les causes de la Puissance réelle des sacerdoces, arrive à établir la beauté de la vraie Religion, les moyens d'enchaîner les forces mauvaises par la Raison et la Foi. Il donne les clefs de la divination et de la fascination qu'il trouve, comme toujours, dans le plan moral. Il définit enfin clairement le *Grand Arcane.* C'est la Divinité de l'Homme, dans le sens où le Christ disait : « Vous êtes des Dieux. » C'est-à-dire : Soyez unis en vous-mêmes ; soyez un les uns les autres, en vous aimant ; soyez un avec Moi qui suis un avec mon Père et vous vous confondrez un jour avec la Vie Éternelle, absolue. Éliphas Lévi n'ajoute pas ici, sans doute pour laisser à chacun son travail personnel, que chaque créature sera unie à Dieu, mais en gardant intacte sa personnalité propre. Ceci est vraiment, en effet, *Le Grand Arcane.* Il n'y a pas de secret plus complet de l'Évolution humaine et c'est ce principe qui permettra à l'étudiant sincère de comprendre un jour ce qui se cache derrière les grands symboles de la Magie et la phraséologie des Religions.

Le *Grand Arcane* c'est encore de s'oublier soi-même et de vivre uniquement pour les autres.

C'est là vraiment le secret du bonheur sur la Terre.

Enfin, É. Lévi indique nettement le Livre qui contient les règles de la suprême Initiation, *l'Evangile.* En écrivant cette page, d'une envolée touchant au sublime, É. Lévi s'est assuré une gloire véritable : il a été vraiment Prophète en montrant ainsi, bien des années d'avance, la voie où s'engage aujourd'hui nettement l'Ésotérisme.

Voici cette belle page :

« J'ai vieilli et j'ai blanchi sur les livres les plus « inconnus et les plus redoutables de l'occultisme ; mes « cheveux sont tombés, ma barbe s'est allongée « comme celle des Pères du désert ; j'ai cherché et j'ai « trouvé la clef des Symboles de Zoroastre ; j'ai « pénétré dans les Cryptes de Manès, j'ai surpris le « secret d'Hermès oubliant de me dérober un coin du

« voile qui cache éternellement le grand œuvre ; je « sais ce qu'est le Sphynx colossal qui s'est enfoncé « lentement dans le sable en contemplant les Pyra- « mides. Eh bien ! nulle part, ni dans la Perse, ni « dans l'Inde, ni parmi les palimpsestes de l'antique « Égypte, je n'ai trouvé un livre plus profond, plus « révélateur plus lumineux dans ses mystères, plus « effrayant dans ses révélations splendides, plus « certain dans ses prophéties, plus profond scruta- « teur des abîmes de l'Homme et des ténèbres im- « menses de Dieu, plus grand, plus vrai, plus simple, « plus terrible et plus doux que l'*Evangile de Jésus-* « *Christ.* »

Cette page efface, à mon avis, les quelques erreurs graves de l'Auteur que le lecteur devra relever.

Tel est ce beau livre vraiment indispensable à tous les étudiants désireux de voir clair dans les obscurités voulues de l'occultisme et de suivre un jour la voie qui mène au *Grand Arcane*, à l'Initiation définitive, à Dieu.

G. PHANEG.

ABBÉ ALTA. — *Liberté, Egalité, Fraternité.* Paris (Édition de la *Revue contemporaine*), 1921. In-8 cour., 63 pp. Prix : 3 francs.

Les hommes de 1789 qui ont risqué leur tête pour les beaux principes de « Liberté, Égalité, Fraternité », les avaient sans aucun doute conçus comme un idéal. Qu'un idéal, en l'état actuel de l'humanité, ne puisse se réaliser aussi complètement qu'un programme, voilà une chose bien naturelle ; d'ailleurs ses représentants ont eu à lutter contre des forces d'opposition terribles représentées par les prêtres et le parti conservateur (ou militariste, c'est tout un). — Or l'abbé Alta entreprend de démontrer qu'il n'y a chez les hommes ni liberté, ni égalité, ni fraternité. Il a raison, sans doute, mais comme Nietsche a raison, partiellement et dans le sens de la négation ; d'aucuns disent que ce renversement de l'idéal est diabolique. L'exercice peut tenter un rhéteur, car il est facile de montrer la faillite des élans généreux de l'humanité. La morale du Christ aussi a fait faillite, comme les autres, par la faute des négateurs.

Donc, l'homme est à jamais esclave ; l'inégalité inévitable peut être posée comme un but, et la fraternité est un songe vain en désaccord avec la loi naturelle : telle est, à notre compréhension, la thèse de

l'Abbé Alta. Sa conclusion est de préconiser le principe d'autorité, au bénéfice du militarisme et de la religion ; d'asservir le travailleur et l'intellectuel au magistrat (le prêtre peut-être ?) et au militaire (page 39).

Je doute que cette thèse soit celle des jeunes qui ont payé de leur chair les exaltations guerrières de la génération périmée. Ceux-là tiennent peut-être toujours à la liberté dans l'expression de leur pensée et de leur foi, à l'égalité de tous dans l'appréciation du mérite ou du crime, et surtout à la fraternité dans les rapports humains. Je crois même que beaucoup espèrent plus de cette fraternité que du militarisme, et s'ils reprennent un jour les armes, ce sera peut-être pour défendre encore une fois cet idéal contre les ennemis de la liberté, de l'égalité et de la fraternité !

PAUL FLAMBART. — *Preuves et Bases de l'Astrologie scientifique*. Paris (Chacornac), 1921. In-18 jésus, 210 p., prix : 8 francs.

Ceci est la deuxième édition de l'ouvrage, qu'on peut considérer comme le plus remarquable, sur l'Astrologie moderne, et qui est destiné à jouer un rôle important dans l'histoire de cette science. L'auteur, s'en tenant à un point de vue strictement objectif et scientifique, montre d'abord des points de concordance entre les astres et les faits, qui, étayés par une statistique rigoureuse, prennent la valeur d'une loi : telle est cette fameuse hérédité astrale qu'il a si bien fait connaître. Il montre ensuite quelle doit être la méthode en astrologie scientifique, et cette méthode est celle des statistiques, mais des statistiques bien faites. Enfin, il examine les objections diverses qui ont été faites contre l'Astrologie ; il les refute, et il termine par des applications psychologiques du plus haut intérêt philosophique, concernant en particulier le problème du destin et le critérium du vrai en psychologie.

Reçu : ERNST HENTGES. — *Die Kröte*. Eine okkultisch-Kulturgeschichtliche Betrachtung, Leipzig (Max Altmann), 1918. In-8 jés., 24 pp.

JEAN-GASTON LAFORE. — *Les Chapiteaux du Cimetière couvert de St-Saturnin* (Blois, in-18 jésus, 128 p. Nombreuses figures et dessins.

Cet ouvrage, médaillé par l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Toulouse, dans sa séance du

7 décembre 1913, est la description d'un monument de Blois, aussi intéressant qu'ignoré, le cimetière couvert de Saint-Saturnin. L'auteur étudie en particulier une série de chapiteaux qui représentent une danse des Morts ; il la rapproche de celle que Carlos Larronde a publiée récemment et dont nous avons rendu compte.

CHARLES LANCELIN. — *L'Ame humaine.* — Paris (Durville), 1921. In-18 jés., 204 pp., 3 planches. Prix : 7 francs.

L'auteur, opérant sur un sujet magnétisé, a fait assister celui-ci au dédoublement successif de tous ses véhicules. S'il n'y a pas dans ces recherches quelque illusion de suggestion, on peut dire qu'elles constituent l'une des plus belles acquisitions du psychisme contemporain, puisqu'elles montrent la division, la structure, les propriétés des différents principes de l'homme, en même temps qu'elles confirment expérimentalement les enseignements de toutes les écoles d'occultisme et en particulier de la Théosophie. Le sujet aurait réussi à voir et à décrire son propre esprit (Atma), et même les effluves qui le relient au plan de la monade (Anupadaka) de la même façon que les clairvoyants, auteurs de la Chimie Occulte, ont réussi à distinguer la bulle élémentaire qui constitue la matière de ces plans. — Les autres principes sont décrits par l'auteur de la façon suivante : âme conscientielle (Bouddhi) en forme de petit soleil brillant ; âme intuitive (Manas supérieur) comme un fer de lance triangulaire ; âme morale (Manas inférieur) comme un globe éblouissant ; âme causale (Kama-rûpa), comme une petite flamme dont la pointe se perd dans un halo très brillant ; l'âme intelligente (Linga-Sharira) comme une aura ovoïdale, diversement coloriée suivant les pensées qui l'animent ; l'âme sensitive (Prâna), double du corps matériel, modifiable à volonté ; une âme vitale ou corps odique. — Ce livre est l'un des plus remarquables et des plus intéressants au point de vue du spiritualisme rationnel.

Nous avons reçu : O. BÉLIARD : *Les Sorciers.* — L. LÉVRIER : *Les Forces Médiumniques.* — M. MEUNIER : *Pour s'asseoir au foyer de la Maison des dieux.* — Comte E. DE ROUGÉ : *Manifestations diaboliques contemporaines.* — SÉDIR : *Le Devoir spiritualiste et la Guerre de* 1914 *selon le point de vue mystique.* Tous ces ouvrages seront analysés au prochain numéro.

SOUDEBA.

Revues et Journaux

— Dans *Azoth* de mars 1921, Fr. C. Higgins écrit un article : *Equinoxes et Solstices*, mettant en lumière l'importance de la précession des équinoxes dans l'évolution terrestre et le symbolisme religieux, les rapports de sa durée avec les Yugas et différents noms kabbalistiques.

— *Eon* prend de l'importance. Le n° 7-8 commence par une étude de D. P. Sémélas sur la Magie dans l'ancienne Égypte, décrivant les phases de l'initiation dans les pyramides.

— Dans l'*Hexagramme* de mars-avril, G. Simon Savigny traite le sujet : « Sommes-nous maîtres de notre destinée ? » Il conclut à la liberté dans le choix de la voie, au cours de l'évolution.

— Dans *Luce e Ombra* du 31 mars, Bozzano continue ses Énigmes de la psychométrie et E. V. Banterle ses Réflexions philosophiques sur le problème de la vie.

— Dans le *Mercure de France* du 15 avril, G. Batault donne un article sur : le Problème juif, ses solutions : nationalisme ou assimilation. Il commence par s'étonner de la pérennité de l'antisémitisme. comme si ce n'était pas la conséquence logique du sémitisme, de même que l'antichristianisme est la conséquence du christianisme. Il conclut ainsi : « Le Sionisme apporte la preuve que l'assimilation ne peut être considéré comme une solution générale du problème juif. Si le peuple juif reconstitué veut se ranger comme une nation parmi les nations, il est du devoir et de l'intérêt de chacun de l'y aider : s'il médite, au contraire, de s'organiser internationalement pour ruiner et dominer les nations, il est du devoir de ces dernières de se lever pour le lui interdire. »

— Le *Message théosophique* du 7 avril contient un article de M. Prozor sur l'Atmosphère humaine, d'après l'ouvrage de W. J. Kilner, le savant anglais. Ce dernier a trouvé le moyen de rendre visible l'aura éthérique de l'homme sur un écran de dicyanine, confirmant ainsi, pour une part minime, les données de l'Occultisme, telles qu'elles sont exposées notamment dans *L'Homme visible et invisible* de Leadbeater.

— Dans *Mundo Occulto*, n° 2, F. Zingaropoli et V. Cavalli, étudiant le mécanisme du miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier, passent en revue

l'opinion de Van Helmont sur la force magnétique du sang, celle de Descartes et beaucoup d'autres et s'arrêtent enfin à l'idée de la force psychique ou biolique.

— Dans *Occult Review* d'avril 1921, Hereward Carrington consacre un article à l'étude de l'aura humaine d'après les travaux de Kilner, cette aura qui était déjà représentée par le nimbe ou l'auréole. Ce serait une radiation d'une nature ultra-violette, capable d'être photographiée, la projection d'une force.

— *Psyché* de février-mars contient un bel article de Jacques Brieu (*décédé depuis*) sur la solidarité, montrant par un rapide aperçu synthétique sur les origines et l'évolution du monde, que tous les êtres — unis intimement par des rapports de composition, de constitution, de mode d'action, de fonction et de but — sont étroitement solidaires. Le but est la Perfection, la voie est la Sagesse, le véhicule est l'Amour.

— Dans *Psychic Magazine* de mars, P. Flambart commence une étude sur l'Astrologie scientifique.

— Dans *Psychica*, n° 2, Mme Bisson expose quelques-uns des phénomènes de matérialisation si remarquables qu'elle a obtenus avec son médium Eva C...

— Dans le *Reflet humain* (2e trimestre), quelques belles pages de Han Ryner sur l'Art d'aimer.

— La *Revue Contemporaine* de mars termine l'article de l'Abbé Naudet sur la question irlandaise.

— Dans la *Revue Française d'Homœopathie*, un article du Dr Allendy sur le Complexus symptomatique souligne l'erreur des prétentions étiologiques de la thérapeutique et insiste sur la nécessité de baser le traitement sur l'ensemble des symptômes constatés. sans idées préconçues sur leurs rapports de causalité : ceci est l'esprit même de l'homœopathie.

— La *Revue internationale des Sociétés secrètes* continue les articles de Ch. Nicoullaud sur la théosophie, dans le sens clérical du P. Mainage et autres.

— La *Revue Métapsychique* de mars-avril donne le compte rendu des matérialisations spirites obtenues avec le médium Franck Kluski par le Prof. Geley, insistant sur les moyens de contrôle rigoureux qui furent employés.

— La *Rose-Croix* de mars contient un intéressant article de Georges Richet sur l'Arsenic dans l'Alchimie.

L'Arsenic paraît lié à la formation des minerais — de même qu'il joue un rôle dans la matière vivante.

— Dans le *Sphinx* du 22 mars, Piobb rapporte au zodiaque les sept Sceaux de l'Apocalypse, correspondant au Sagittaire, au Scorpion, à la Balance, à la Vierge, au Lion, au Cancer. Les six premières des sept trompettes qui viennent ensuite, correspondent aux Gémeaux, au Taureau, etc., de manière à compléter le zodiaque.

— Le *Symbolisme* de mars contient un article de Diogène Gondeau sur les Chevaliers de Colomb et continue à parler de la femme dans la Franc-Maçonnerie.

— La *Tribune juive* du 1er avril reproduit les interviews de la princesse Radziwill et de Mme Henriette Hurblut sur les « Protocoles de Sion », affirmant la fabrication toute fantaisiste de ces documents, qui auraient été élaborés dès 1884.

— Signalons l'apparition d'une nouvelle revue italienne, *Il Veltro*, avec un sommaire très intéressant sur la philosophie et l'occultisme.

— Dans la *Vie des Lettres* de mars, Jacques Poisson expose cette idée que la peinture futuriste a cherché à représenter le plan astral avec sa quatrième dimension, et que le cubisme tend à représenter le noumène mental des choses. Il conclut en prévoyant un art plus spirituel encore, correspondant au plan de l'intuition, n'utilisant que le ton pur sur les lignes architecturales d'un monument : il y voit la synthèse plastique de l'avenir.

REÇUS : *Les Amitiés spirituelles* ; *O Astro* ; *le Biéniste* ; *La Connaissance* ; *Echo fidèle d'un demi-siècle* ; *Eclessi* ; *l'Ère mystérieuse* ; *l'Expansion* ; *Isis* ; *Lumière et vérité* ; *Le Messager de la Nouvelle Église* ; *O Pensamento* ; *La Pensée Latine* ; *Prophecy* ; *International Psychic Gazette* ; *Revue spirite* ; *Revue Suisse des Sciences Psychiques* ; *Revue Théosophique* ; *Rosicrucian Fellowship* ; *O Theosophista* ; *The two Words* ; *les Vagabonds* ; *la Vie morale* ; *la Vie nouvelle*.

SOUDEBA.

Les Gérants : CHACORNAC FRÈRES.

Poitiers. — Imp. Moderne, NICOLAS, RENAULT et Cie. 2695

Poitiers. — Imp. Moderne, Nicolas, Renault & Cie.